

République Algérienne Démocratique et Populaire Centre universitaire



Si-Elhaouès - Barika

Institut des lettres et langues

Département de lettres et langue française



# **COURS D'INTRODUCTION AUX SCIENCES HUMAINES ET SOCIALE**



**1ème année licence langue et littérature française [SHS]**

**NOUADRI Samia Ilhem**

Maître-de Conférences Classe A

Année universitaire 2022-2023

# I. Objectifs du cours

Le module Sciences Humaines et Sociales (SHS) est conçu pour les étudiants de première année de licence LMD (Licence-Master-Doctorat). Il vise à offrir une introduction approfondie aux diverses disciplines des SHS, ainsi qu'à développer des compétences analytiques et critiques essentielles pour la compréhension des phénomènes humains et sociaux.

## Objectifs Généraux

1. **Compréhension Interdisciplinaire** : Fournir aux étudiants une vue d'ensemble des principales disciplines des SHS, telles que la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, la philosophie, l'histoire, la linguistique et les sciences politiques.
2. **Compétences Analytique et Critique** : Développer la capacité des étudiants à analyser et à critiquer les différentes théories et concepts des SHS.
3. **Approche Méthodologique** : Introduire les méthodes de recherche qualitative et quantitative utilisées en SHS.
4. **Réflexion Éthique** : Encourager la réflexion sur les implications éthiques et sociales des recherches et des pratiques en SHS.
5. **Contextualisation des Connaissances** : Aider les étudiants à appliquer les concepts des SHS à des contextes contemporains et réels, et à comprendre leur pertinence dans la vie quotidienne et professionnelle.

## Objectifs Spécifiques

### 1. Sociologie :

Comprendre les concepts clés tels que les normes, les valeurs, les rôles sociaux, et la stratification sociale.

Analyser les structures sociales et les institutions.

### 2. Psychologie :

Étudier les processus mentaux et les comportements humains.

Explorer les principales théories de la psychologie et leurs applications pratiques.

3. **Anthropologie :**

Examiner la diversité culturelle et les structures sociales à travers le monde.

Analyser les interactions entre les cultures et les sociétés.

4. **Philosophie :**

Introduire les grandes questions philosophiques et les différentes écoles de pensée.

Développer des compétences de réflexion critique et d'argumentation logique.

5. **Histoire :**

Étudier les principaux événements historiques et leurs impacts sur la société actuelle.

Apprendre les méthodes de critique historique et d'analyse des sources.

6. **Linguistique :**

Comprendre les structures linguistiques et les processus d'acquisition du langage.

Analyser les relations entre langue, culture et société.

7. **Sciences Politiques :**

Explorer les systèmes politiques et les comportements électoraux.

Comprendre les dynamiques de pouvoir et les relations internationales.

Le module SHS pour les étudiants de première année de licence LMD vise à leur fournir une base solide en sciences humaines et sociales, en développant leurs compétences analytiques, critiques et méthodologiques. Il prépare les étudiants à aborder les défis contemporains avec une perspective informée et réfléchie, essentielle pour leur parcours académique et professionnel futur.

## **II. Présentation du module**

**Code:** UED 1.1 (UE découverte)

**Module :** Sciences humaines et sociales

**Unité d'enseignement :** Unité Découverte

**Niveau :** 1ère Année LMD (Semestre 1 + Semestre 2)

**Crédits :** 02

**Coefficient :** 01

**Volume horaire hebdomadaire :** 1h30H (Cours) **Volume horaire semestriel :** 22H30 (Cours) **Mode d'évaluation :** Examen 100%

## **III. Compétences visées**

- ✓ Comprendre la différence entre sciences humaines et sociales.
- ✓ Initier les étudiants à l'histoire des sciences humaines et sociales, depuis son apparition jusqu'à nos jours ;
- ✓ Comprendre la typologie des disciplines des sciences humaines et sociales ainsi que les différentes écoles qui en découlent, à savoir ; les écoles européennes et américaines ;
- ✓ Initier les étudiants à savoir que les sciences du langage renseignent sur la constitution et le fonctionnement du système linguistique ;
- ✓ Initier les étudiants à savoir que la psychologie éclaire les processus psychologiques mis en œuvre ;
- ✓ Initier les étudiants à savoir que la sociologie informe sur maints aspects du contexte socioculturel ;
- ✓ Comprendre le fonctionnement de chaque discipline ;
- ✓ Appréhender les sciences humaines et sociales et permettre aux étudiants de distinguer entre les différentes notions.

## **IV. Connaissance préalables recommandées**

Le cours permet aux étudiants de découvrir les sciences humaines et sociales, à avoir un aperçu des différentes disciplines qui les constituent, ainsi qu'à connaître les grands débats ou les grandes questions qui les animent.

Le cours permet également aux étudiants de se faire une culture générale et à développer l'esprit de réflexion

# Table des matières

I. Objectifs du cours	I
II. Présentation du module	III
III. Compétences visées	III
IV. Connaissance préalables recommandées	IV
Table des matières	v
Introduction	1
. Quelle conception de la langue en didactique du FLE?	
CHAPITRE I Qu'est ce que les sciences humaines et sociales	6
COURS N°01	7
1. Une brève histoire des SHS	7
2. Typologie des sciences	8
COURS N°02	11
1. Évolution épistémologique des SHS	11
2. La crise de la culture	12
COURS N°03	14
1. Crise et mutations : spécialisation, multiplication et évaluation	14
2. Diversité des sciences humaines	15

<b>Chapitre II</b>	<b>17</b>
<b>Les sciences sociales</b>	
<b>COURS N°04</b>	<b>18</b>
<b>1. Les sciences sociales</b>	<b>18</b>
<b>1.1. Présentation</b>	<b>18</b>
<b>1.2. Objectifs des sciences sociales</b>	<b>19</b>
<b>2. L'anthropologie</b>	<b>20</b>
<b>2.1. Présentation</b>	<b>20</b>
<b>COURS N°05</b>	<b>24</b>
<b>1. Evolution de l'anthropologie</b>	<b>24</b>
<b>2. Classification de l'anthropologie</b>	<b>24</b>
<b>2.1 Classification de Paul Broca (1824-1880)</b>	<b>24</b>
<b>2.2 Classification d'Henri Victor Vallois (1889-1981)</b>	<b>25</b>
<b>2.3 Classification de Félix Regnault (1863-1938)</b>	<b>26</b>
<b>2.4 Classification de Rudolf Martin (1864-1925)</b>	<b>26</b>
<b>2.5 Classification d'Adolf Hans Schultz (1891-1976) :</b>	<b>27</b>
<b>2.6. Classification de Saller (1891-1976)</b>	<b>27</b>
<b>COURS N°06</b>	<b>28</b>
<b>1. La naissance de la sociologie</b>	<b>28</b>
<b>2. Qu'est-ce que la sociologie?</b>	<b>31</b>

---

<b>3. Champs d'application de la sociologie</b>	<b>31</b>
<b>4. Que font les sociologues ?</b>	<b>33</b>
<b>COURS N°07</b>	<b>34</b>
○ <b>Psychologie sociale</b>	<b>34</b>
1.1. <b>Présentation</b>	<b>34</b>
1.2. <b>Méthodologie et épistémologie en psychologie sociale</b>	<b>36</b>
<b>COURS N°08</b>	<b>38</b>
<b>1. La science politique</b>	<b>38</b>
1.1. <b>Présentation</b>	<b>38</b>
1.2. <b>L'objet de la science politique</b>	<b>38</b>
<b>COURS N°09</b>	<b>43</b>
<b>1. La géographie</b>	<b>43</b>
1.1. <b>Présentation</b>	<b>43</b>
1.2. <b>La géographie moderne</b>	<b>44</b>
1.3. <b>Sa place parmi les sciences sociales et les sciences naturelles :</b>	<b>45</b>
<b>2. La place de l'individu selon les approches en géographie</b>	<b>45</b>
<b>COURS N°10</b>	<b>47</b>
<b>1. L'histoire</b>	<b>47</b>
1.1. <b>Présentation</b>	<b>47</b>
<b>2. Fondements et origines de l'histoire</b>	<b>47</b>

---



---

<b>3. Naissance et développement de la connaissance historique</b>	<b>48</b>
<b>4. Ambitions et limites des sciences historiques</b>	<b>49</b>
<b>Chapitre III</b>	<b>52</b>
<b>Les sciences humaines</b>	
<b>COURS N°11</b>	<b>53</b>
<b>1. Sciences humaines</b>	<b>53</b>
<b>2. Science du langage</b>	<b>54</b>
<b>2.1. Définitions:</b>	<b>54</b>
<b>3. Les débuts de la linguistique (vue historique):</b>	<b>55</b>
<b>4. Les objectifs de la linguistique:</b>	<b>55</b>
<b>5. Domaines linguistiques:</b>	<b>55</b>
<b>COURS N°12</b>	<b>58</b>
<b>1. La naissance de la psychologie</b>	<b>58</b>
<b>2. Sciences humaines et préhistoriques</b>	<b>58</b>
<b>3. Magie, religion et innovation scientifique</b>	<b>59</b>
<b>4. À quoi s'intéresse la psychologie ?</b>	<b>60</b>
<b>5. Introduction à la psychologie en 1875-1900 → système de référence :</b>	<b>61</b>
<b>6. Comment était ce système de Wundt ?</b>	<b>61</b>
<b>7. Problèmes avec le principal système de référence (Wundt) :</b>	<b>62</b>
<b>8. Réactions</b>	<b>63</b>

---

<b>COURS N°14</b>	<b>65</b>
<b>1. Les Sciences de l'éducation</b>	<b>65</b>
<b>2. Le constructivisme</b>	<b>65</b>
<b>3. La psychologie de l'éducation</b>	<b>68</b>
<b>4. Et la sociologie de l'éducation?</b>	<b>69</b>
<b>5. L'importance de la confidentialité de la discipline</b>	<b>69</b>
<b>6. Anthropologie de l'éducation</b>	<b>69</b>
<b>Conclusion</b>	<b>70</b>
<b>Chapitre IV</b>	<b>72</b>
<b>Activités et applications</b>	
<b>Activité 01</b>	<b>73</b>
<b>Activité 02</b>	<b>75</b>
<b>Activité 03</b>	<b>77</b>
<b>Activité 04</b>	<b>79</b>
<b>Activité 05</b>	<b>81</b>
<b>Activité 06</b>	<b>82</b>
<b>Activité 07</b>	<b>84</b>
<b>Activité 08</b>	<b>86</b>
<b>Activité 09</b>	<b>88</b>
<b>Activité 10</b>	<b>90</b>

---

<b>Activité 11</b>	<b>92</b>
<b>BIBLIOGRAPHIES</b>	<b>97</b>

---

## **Introduction**

Les sciences humaines et sociales (SHS) englobent un ensemble de disciplines académiques qui étudient les aspects de la vie humaine et de la société. Ces disciplines comprennent l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire, la linguistique, les sciences politiques, et bien d'autres. Elles ont pour but de comprendre et d'analyser les comportements humains, les structures sociales, les relations interpersonnelles et les phénomènes culturels. La didactique du Français Langue Étrangère (FLE), également connue sous le nom de didactique des langues et des cultures, constitue un point de convergence essentiel qui puise ses fondements dans diverses disciplines, notamment les sciences sociales, humaines et de la communication. Elle s'appuie sur les sciences du langage, les sciences psychologiques et les sciences de l'éducation. Ainsi, l'ensemble des Sciences Humaines et Sociales (SHS) trouve son utilité dans ce domaine.

Dans ce module, nous explorerons ces différentes disciplines et examinerons leur contribution à l'enseignement et à l'apprentissage du Français Langue Étrangère (FLE).

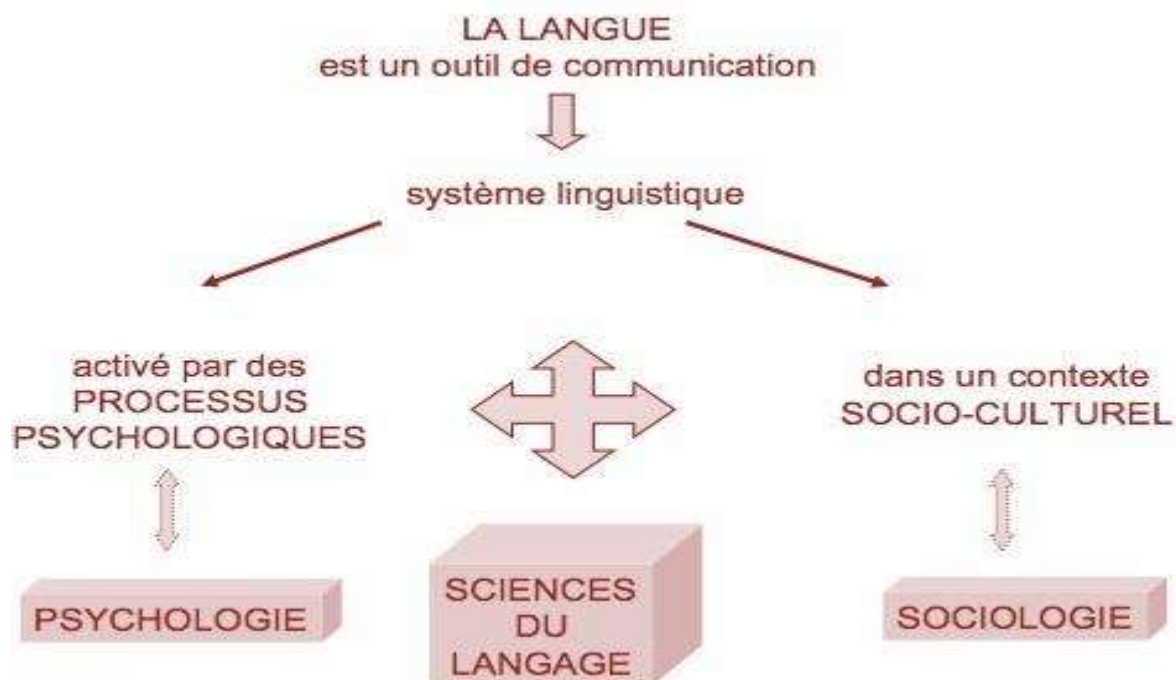
### **1. Quelle conception de la langue en didactique du FLE?**

La plupart des professionnels abordent un objet langagier en tant qu'outil de communication, comme le montre la figure ci-dessous. Le système linguistique est activé par des processus psychologiques dans un contexte socioculturel spécifique. Trois domaines spécialisés sont identifiés pour contribuer à la compréhension de ce processus :

- Les sciences du langage éclairent la structure et le fonctionnement du système linguistique ;
- La psychologie examine les processus psychologiques impliqués ;
- La sociologie analyse de nombreux aspects du contexte socioculturel.

Ces trois disciplines, bien que distinctes des conditions que vous avez mentionnées, ne sont pas uniformes. Elles englobent plusieurs sous-disciplines avec de multiples

courants, certains complémentaires et d'autres antagonistes. Cette diversité explique en partie la grande variabilité des méthodes d'enseignement du FLE aujourd'hui.



Si les sciences exactes ont aisément pris leurs distances vis-à-vis de la philosophie, ce processus a été plus complexe pour les sciences humaines. En effet, la philosophie et les sciences humaines partagent le même objet d'étude, principalement centré sur les aspects méthodologiques. Alors que la philosophie du langage, de la logique et de la rationalité cherchait à décrire et expliquer l'homme et la société, le courant expérimental des nouvelles sciences humaines s'est engagé dans une entreprise ambitieuse consistant à observer ces deux domaines à l'aide de méthodes rigoureuses, à les soumettre à des hypothèses et à des expérimentations. En d'autres termes, il s'agit d'une démarche d'interrogation directe (l'homme comme sujet d'essai) visant à obtenir des réponses qui ne relèvent pas uniquement de la raison et de la rationalisation, mais également de la spéculation.

### **Sciences Humaines et Sociales (SHS) et Français Langue Étrangère (FLE)**

Le domaine des Sciences Humaines et Sociales (SHS) et celui du Français Langue Étrangère (FLE) peuvent sembler distincts, mais ils présentent de nombreuses interactions et complémentarités. Voici une exploration de ces deux champs d'étude et de la manière dont ils se rejoignent.

## **Sciences Humaines et Sociales (SHS)**

Les SHS couvrent un large éventail de disciplines visant à comprendre les comportements humains, les structures sociales et les phénomènes culturels. Elles incluent :

1. **Anthropologie** : Étude des cultures et des sociétés humaines.
2. **Sociologie** : Analyse des relations sociales et des institutions.
3. **Psychologie** : Étude des comportements et des processus mentaux.
4. **Philosophie** : Réflexion sur les questions fondamentales de l'existence.
5. **Histoire** : Étude des événements passés et de leurs impacts sur le présent.
6. **Linguistique** : Analyse scientifique des langues et de leur fonctionnement.
7. **Sciences Politiques** : Étude des systèmes et des comportements politiques.

## **Français Langue Étrangère (FLE)**

Le FLE se concentre sur l'enseignement et l'apprentissage du français par des non-francophones. Cela inclut :

1. **Didactique des Langues** : Méthodes et pratiques pédagogiques pour l'enseignement du français.
2. **Acquisition du Langage** : Processus par lesquels les apprenants acquièrent une nouvelle langue.
3. **Culture et Civilisation** : Transmission des aspects culturels et civilisationnels associés à la langue française.
4. **Phonétique et Prononciation** : Enseignement des sons du français et de leur articulation correcte.
5. **Lexique et Grammaire** : Acquisition du vocabulaire et des structures grammaticales.

## **Points de Convergence entre SHS et FLE**

1. **Linguistique et FLE** :
  - La linguistique, une branche des SHS, fournit des bases théoriques essentielles pour comprendre le fonctionnement des langues, ce qui est crucial pour l'enseignement du FLE.

- Des concepts tels que la phonologie, la syntaxe, et la sémantique sont directement appliqués dans les cours de FLE pour aider les apprenants à maîtriser le français.

## 2. **Anthropologie et Sociologie dans le FLE :**

- Comprendre les cultures et les sociétés des apprenants de FLE permet de mieux adapter les méthodes pédagogiques.
- L'anthropologie et la sociologie aident à créer des contenus éducatifs qui prennent en compte les divers contextes socioculturels des étudiants.

## 3. **Psychologie et FLE :**

- La psychologie de l'apprentissage et les théories de la motivation sont utilisées pour développer des techniques d'enseignement efficaces.
- La compréhension des processus cognitifs et émotionnels des apprenants peut améliorer l'approche pédagogique.

## 4. **Histoire et FLE :**

- Enseigner la langue française inclut souvent des éléments d'histoire pour contextualiser l'usage du français et enrichir la compréhension culturelle des apprenants.
- Les cours de civilisation française intègrent fréquemment des aspects historiques pour une immersion culturelle complète.

## 5. **Philosophie et FLE :**

- La réflexion sur le langage et la communication, propre à la philosophie, peut enrichir les approches didactiques du FLE.
- Des questions sur la nature de la langue, la signification et la communication sont pertinentes dans les deux domaines.

Les Sciences Humaines et Sociales et le Français Langue Étrangère se complètent mutuellement en offrant une compréhension plus profonde des processus d'apprentissage linguistique et en enrichissant les pratiques pédagogiques. Intégrer les SHS dans l'enseignement du FLE permet de développer des méthodes plus efficaces et adaptées aux besoins divers des apprenants.

# **CHAPITRE I**

## **Qu'est ce que les sciences humaines et sociales**



## **CHAPITRE I**

### **Qu'est ce que les sciences humaines et sociales ?**

1. Une brève histoire des SHS
2. Typologie des sciences
3. Évolution épistémologique des SHS
4. La crise de la culture
5. Crise et mutations : spécialisation, multiplication et évaluation

#### **Objectif du chapitre**

Dans ce chapitre, notre but principal est d'introduire aux étudiants le domaine des sciences humaines et sociales. Nous cherchons à leur faire découvrir les particularités de ce champ de connaissances, ainsi qu'à leur permettre de comprendre comment les différentes disciplines qui le composent interagissent et se complètent mutuellement.

# COURS N°01

## 1. Une brève histoire des SHS

Avant d'aborder la situation actuelle des sciences humaines et sociales, un bref retour en arrière s'avère nécessaire. Selon **Immanuel Wallerstein**, sociologue américain en 1999 :

Elles sont nées d'un divorce entre deux cultures : celle de la science et celle de la philosophie. Au sein de cette dernière et dans les universités, se sont développées les disciplines que nous connaissons actuellement. Les limites de chacune étaient à l'origine assez claires et reposaient sur des fractures : entre le passé (histoire) et le présent (économie, sciences politiques et sociologie) ; entre le monde occidental et civilisé (les quatre disciplines précédentes) et le reste du monde (l'anthropologie pour l'étude des peuples premiers et les études orientales pour les civilisations non-occidentales) ; et enfin, la coupure – valable seulement pour l'Occident – entre les logiques du marché (économie), étatique (sciences politiques) et de la société civile (sociologie) (Immanuel Wallerstein 1999)

Les sciences humaines et sociales portaient beaucoup d'espoir à leur naissance et envisageaient des possibilités presque illimitées. Les statistiques sociales ont été créées par Pierre Simon de Laplace (1749-1827), ce qui a permis d'identifier des régularités. Les sciences sociales, en particulier la trilogie de l'analyse du monde moderne (économie, science politique et sociologie), ont tous gagné en dynamisme, ce qui a renforcé l'importance des SHS.

Les sciences sociales et les idéologies politiques sont étroitement liées : les autorités ont cherché à prévoir les changements et à améliorer la société en utilisant les résultats de ces disciplines. Les SHS étaient considérés comme le résultat de la science, comme en témoigne le parcours du positiviste Auguste Comte ou les affirmations scientifiques de son ancien élève Émile Durkheim.

## 2. Typologie des sciences

Dans leurs dimensions scientifiques, publiques et critiques, les sciences humaines et sociales (SHS) font face à des défis considérables : contrôle accru, occultation des connaissances, et précarisation croissante du travail des enseignants-chercheurs, s'accompagnant d'une diminution de leur légitimité auprès de l'opinion publique. Dans ce contexte, il convient d'examiner en détail leurs domaines spécifiques ainsi que les perspectives de développement offertes par le vaste champ disciplinaire des sciences sociales et des humanités.

Les sciences se segmentent généralement en quatre domaines principaux : la matière, étudiée par la physique et la chimie ; le vivant, au cœur de la biologie et de ses dérivés comme l'écologie et la zoologie ; l'information, fondement de l'informatique et des sciences de l'information ; enfin, la condition humaine et la conscience, explorées par diverses branches des SHS telles que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, les sciences juridiques, économiques et politiques, l'histoire, l'archéologie, la géographie, les sciences du langage et de l'éducation...

Ces disciplines abordent l'humain comme un être parlant, apprenant, pensant et créatif, scrutent l'histoire de l'humanité et de la société ainsi que leurs évolutions, et examinent leurs diversités culturelles et leurs modes d'occupation spatiale. Elles analysent également les sociétés comme des institutions dotées de modes d'organisation et de communication spécifiques. À côté de ce champ, se trouvent les "humanités", englobant des disciplines plus centrées sur la culture que sur la science, telles que les lettres, les arts, l'histoire, la philosophie et les langues.

En conclusion, l'organisation traditionnelle des connaissances transmises par l'université et l'école repose sur trois forces primordiales : la matière, la vie et la conscience (incluant les aspects relatifs à l'information).

Si les sciences exactes ont aisément pris leurs distances vis-à-vis de la philosophie, ce processus a été plus complexe pour les sciences humaines. En effet,

la philosophie et les sciences humaines partagent le même objet d'étude, principalement centré sur les aspects méthodologiques. Alors que la philosophie du langage, de la logique et de la rationalité cherchait à décrire et expliquer l'homme et la société, le courant expérimental des nouvelles sciences humaines s'est engagé dans une entreprise ambitieuse consistant à observer ces deux domaines à l'aide de méthodes rigoureuses, à les soumettre à des hypothèses et à des expérimentations. En d'autres termes, il s'agit d'une démarche d'interrogation directe (l'homme comme sujet d'essai) visant à obtenir des réponses qui ne relèvent pas uniquement de la raison et de la rationalisation, mais également de la spéculation.

Dans le tableau suivant, nous mettons en évidence les différences entre les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales.

Ces caractéristiques ont des répercussions significatives en termes d'attitudes : la défense de leurs intérêts spécifiques est une pratique bien établie parmi les chercheurs en sciences « dures », qui ont activement participé à des initiatives telles que l'association « Sauvons la recherche », ayant obtenu des résultats tangibles comme la création des pôles de compétitivité en 2005, par exemple. Cette distinction s'étend également au domaine politique : le rapport de l'anthropologue Maurice Godelier, mandaté par le gouvernement Jospin-Schwarzenberg (1997-2002), s'inscrit dans une tradition de gauche qui accorde une importance particulière au social, au culturel et au service public, en valorisant la contribution des Sciences Humaines et Sociales (SHS). Il était censé équilibrer l'orientation néo-libérale de la stratégie de Lisbonne adoptée au niveau européen (2000). Sous la direction du ministre Claude Allègre, Edgar Morin a dirigé un colloque interdisciplinaire visant à mettre en lumière, sans partialité ni exclusion, les progrès didactiques et méthodologiques des différentes matières enseignées : « Plutôt que de les opposer et de favoriser l'une au détriment de l'autre, mon intention était d'accorder une importance égale à la culture des humanités, à la littérature, à l'histoire et à la culture scientifique »

Contrairement à une droite néolibérale dont l'orientation est principalement technoscientifique, la frange conservatrice de son électorat se rattache davantage aux domaines des humanités littéraires et philosophiques (plutôt qu'aux sciences sociales perçues comme subversives). Dans une optique de réciprocité, les Sciences Humaines

et Sociales (SHS), caractérisées par une approche fondamentalement substantialiste, inclusive voire paradoxale, élargissent leur domaine d'intervention en empruntant des outils informatiques, statistiques, etc., aux sciences naturelles. À l'inverse, grâce aux avancées de la révolution quantique et aux travaux transdisciplinaires, les sciences naturelles tendent à atténuer l'hégémonie souvent "inhumaine" de la logique formelle et binaire, basée sur le principe de non-contradiction.

# COURS N°02

## 1. Évolution épistémologique des SHS

L'avènement de la psychanalyse au début du XXe siècle coïncide avec la promotion de l'individu citoyen, affranchi des féodalités, des cléricatismes et des patriarcats, et désireux de construire une identité laïque en harmonie avec les principes de la société des Droits de l'Homme, ainsi qu'avec la société de consommation et de loisirs. Souvent, l'histoire des idées précède celle des disciplines, qui en assurent une formalisation institutionnelle : par exemple, le marxisme, qui décrit les conflits d'intérêts inhérents à la société industrielle et propose des alternatives de gouvernance et de gestion, a animé les débuts de la sociologie et de l'économie.

À la fin de la guerre froide, les systèmes égalitaires et libéraux de l'Est et de l'Ouest se sont opposés, ce qui a conduit à une distance critique envers le marxisme et le freudisme, qui ont influencé les comportements sociaux dans ces deux sphères internationales. Les grands paradigmes de l'histoire, comme le marxisme ou le structuralisme, ont progressivement perdu de leur influence. En partie, les conflits internes qui divisaient leurs partisans dans les sciences sociales ont disparu. Cependant, il serait imprudent et peu scientifique de nier que ces grandes méthodes ont contribué en fournissant de nombreuses hypothèses et idées à considérer.

Ainsi, aux côtés de l'informatique, l'économie est devenue la discipline dominante, les sciences sociales étant assimilées à une gestion marchande des ressources humaines. La science économique, en tant que maillon essentiel dans le travail combiné de légitimation de l'ordre social, s'est organisée en une discipline scientifique, adoptant le modèle organisationnel des sciences de la nature : elle a instauré un système de prix "Nobel", une hiérarchie de revues spécialisées, ainsi qu'un langage mathématique et des critères d'évaluation spécifiques, consolidant ainsi son autorité.

## 2. La crise de la culture

Les sciences sociales ont connu une progression rapide grâce à leur spécialisation précoce. Ainsi, pour ceux qui les pratiquent, l'expression "les sciences sociales" a perdu presque toute sa signification ; elle ne fait que regrouper une variété de disciplines de plus en plus spécialisées : économie, sociologie, anthropologie, psychologie sociale, démographie, et la liste continue. De même, à l'intérieur de chaque discipline, on trouve une multitude de spécialités : sociologie du travail, sociologie de la famille, sociologie des religions, sociologie de l'éducation, sociologie urbaine, sociologie rurale, pour n'en citer que quelques-unes parmi celles qui me sont les plus familières. Cependant, c'est le prix que nous avons dû payer pour voir ces sciences progresser aussi rapidement.

Nous assistons à une manifestation dramatique de l'influence de la science, qui, grâce à ses progrès, met désormais en péril l'existence physique de l'humanité tout entière pour la première fois de son histoire. Cependant, malgré cette situation critique, ce n'est pas là l'assaut le plus sérieux que la science ait porté à l'humanité ; elle a en effet touché l'essence même de son être. Les sciences humaines ont remis en question la rationalité humaine en révélant que les comportements, pensées et sentiments de l'homme comportent à la fois du rationnel et de l'irrationnel. Ainsi, le lavage de cerveau est devenu une technique presque aussi précise et efficace que celui de l'estomac, et la psychologie est désormais intégrée à l'arsenal de la guerre moderne.

Les avancées scientifiques et technologiques ont également bouleversé les conditions de vie et de travail de l'homme contemporain. C'est là que la contribution des sciences sociales à la construction de la culture moderne, que notre enseignement doit promouvoir, trouve tout son sens. En effet, les sciences sociales offrent une perspective particulière qui devient non seulement utile, mais nécessaire pour les individus vivant dans la société moderne.

Bien que les sciences sociales modernes se soient largement détachées de leurs origines philosophiques, idéologiques voire moralisatrices, elles conservent une

perception distinctive de l'homme. Trois caractéristiques de ces sciences sociales méritent d'être soulignées : leur méthode et leur quête d'objectivité, leur préoccupation de comprendre les ensembles sociaux dans une perspective relativiste, et leur contribution au développement d'une véritable autonomie sociale de la personne, qui ne se réduit pas à de l'individualisme ou de l'égoïsme.

Les sciences sociales ont progressé rapidement grâce à leur spécialisation précoce. Aujourd'hui, l'expression "sciences sociales" a perdu presque tout son sens, ne servant qu'à regrouper une multitude de disciplines de plus en plus spécialisées telles que l'économie, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale, la démographie, et bien d'autres. Cette spécialisation intensive a été nécessaire pour permettre à ces sciences de progresser aussi rapidement.



# COURS N°03

## 1. Crise et mutations: spécialisation, multiplication et évaluation

Depuis 1945, les frontières relativement définies de ce groupe ont été brouillées pour diverses raisons. Le nombre de disciplines et de spécialisations a augmenté, remettant en question la légitimité de la fracture cognitive entre les deux cultures décrites précédemment. Cela a en fait donné naissance à une trilogie : les sciences, les sciences humaines et les sciences sociales, situées à mi-chemin entre les deux premières.

<b>Science de la nature</b>	<b>Science humaine</b>
Réalité objective.	Réalité temporelle.
Élimination de la personnalité.	Importance de l'intuition
Fondée sur les faits	Fondée sur des événements.
Expérimentations renouvelables.	Expérimentations difficilement renouvelables voire impossibles.
Expliquée par des causes.	Causalités indéfinies, rapport au contexte.
Indépendance, spécialisation des recherches.	Interdépendance des recherches entre les disciplines.

## 2. Diversité des sciences humaines

Parallèlement à la sociologie, plusieurs disciplines ont été développées dont le but est l'étude de l'homme, qui apporte notamment sa contribution à la psychologie et aux sciences humaines en général:

- a. **L'anthropologie** : étudie le développement des personnes (et des sociétés) à travers l'histoire, en même temps elles les placent dans leur propre contexte culturel.
- b. **La science politique** : est associée aux institutions des sociétés, aux relations de pouvoir et d'influence, aux méthodes de communication et d'opposition et à la gouvernance.
- c. **L'histoire et la géographie** : tissent des liens avec la psychologie, dont chacun est utilisé pour comprendre et expliquer les mouvements historiques et humains (pour la première fois), les liens avec les lieux de vie, les migrations ou les sociétés d'appartenance sur la base de la base régionale (pour la seconde).
- d. **La linguistique** : entretient une relation particulière avec la psychologie, car le langage est l'une des grandes fonctions cognitives étudiées en psychologie, et la principale source d'interactions sociales et de transfert de connaissances. Le langage est une acquisition humaine typique que l'on retrouve dans de nombreux domaines de la psychologie en tant que sujet spécifique d'étude humaine, allant de la clinique à la cognition, de la psychologie sociale au développement d'un enfant.
- e. **Sciences religieuses, économie, sciences de l'éducation, ...** prendre en charge certains aspects de l'être humain en relation avec ses convictions (symbolisme, décision, pédagogique ...), son comportement et ses attitudes.
- f. **La psychologie** : s'intègre aux sciences humaines dans un cadre spécial: tous ceux qui ont besoin de connaissances d'autres disciplines, une grande source d'inspiration pour eux, ont la psychologie à la croisée des chemins et l'un des représentants les plus typiques des sciences humaines.

# **Chapitre II**

## **Les sciences sociales**

## CHAPITRE II

### Les sciences sociales

Quelles sont les disciplines des sciences sociales ?

1. **Anthropologie**
2. **Sociologie**
3. **Psychologie sociale**
4. **Science politique**
5. **Economie**
6. **Géographie**
7. **Histoire**

#### **Objectif du chapitre :**

L'apprenant développe une compréhension approfondie du comportement humain individuel et collectif ainsi que des dynamiques sociales. Il ou elle acquiert des connaissances sur l'évolution des modèles culturels, des structures sociales et des comportements au sein des sociétés humaines à travers différentes périodes historiques. Cette compréhension permet à l'apprenant de saisir les influences multiples qui façonnent les sociétés, y compris les facteurs historiques, économiques, politiques, culturels et environnementaux.

En explorant ces changements et ces interactions, l'apprenant peut analyser les tendances, les tensions et les transformations qui affectent les groupes sociaux, les institutions et les cultures. Cette perspective permet également à l'apprenant de développer une sensibilité aux diverses perspectives culturelles et aux contextes sociaux, ce qui favorise une compréhension plus profonde et nuancée du monde qui l'entoure. En fin de compte, cette connaissance favorise une réflexion critique et un engagement constructif avec les défis contemporains et les opportunités dans les sociétés diverses et en évolution.

# COURS N°04

## 1. Les sciences sociales

### 1.1. Présentation

Les sciences sociales combinent toutes les matières scientifiques dont la matière est liée aux activités humaines et aux comportements. Par conséquent, les sciences sociales analysent les aspects matériels et symboliques de la société. On peut dire que ces sciences étudient et se soucient de ce qui n'appartient pas aux sciences naturelles. Les gens ont la conscience et la capacité de développer des représentations abstraites qui influencent leurs comportements. Cependant, l'interaction sociale est soumise à de nombreuses règles et normes possibles; d'autre part, les sciences naturelles travaillent avec des objets réels et utilisent la méthode scientifique plus rigoureusement. Les sciences sociales en général ne peuvent pas défendre les lois mondiales.

Les sciences sociales peuvent être divisées en : celles consacrées à l'étude de l'évolution des sociétés (archéologie, histoire, démographie), aux interactions sociales (économie, sociologie, anthropologie) ou au système cognitif (psychologie, linguistique). Il convient également de noter les sciences sociales appliquées (droit, pédagogie) et d'autres sciences sociales regroupées dans le groupe général des sciences humaines (sciences politiques, philosophie, psychologie, sciences de la communication).

Il convient de souligner que les sciences sociales peuvent étudier non seulement les intentions déclarées et conscientes des personnes, mais aussi les comportements observés.

Anthropologue Claude Lévi Strauss, philosophe et homme politique Antonio Gramsci, philosophe Michel Foucault, économiste et philosophe Adam Smith, économiste John Maynard Keynes, psychanalyste Sigmund Freud, sociologue Emil Durkheim, politologue et sociologue Max Weber, philosophe, sociologue et économiste Karl Marx en sont quelques-uns Sociologues notables au cours des derniers siècles.

## 1.2. Objectifs des sciences sociales

Les cours de sciences sociales générales offrent aux apprenants l'opportunité d'explorer les théories, perspectives et méthodologies développées en psychologie, sociologie et anthropologie. L'objectif est d'étudier les questions d'actualité relatives aux comportements individuels, sociaux et ethnoculturels à différentes échelles, que ce soit au niveau local, territorial, national ou mondial. En utilisant les méthodes de recherche appliquées par les spécialistes en sciences sociales et en adoptant diverses perspectives, les apprenants acquièrent une compréhension du comportement humain et des groupes sociaux. Ils apprennent comment et pourquoi les modèles culturels, les structures sociales et les comportements évoluent au sein des sociétés humaines au fil du temps. L'étude du comportement social, du développement de l'identité individuelle et de l'évolution sociale des groupes se fait à travers l'analyse d'enjeux contemporains et de diverses structures sociales.

Les principales sciences sociales incluent la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la psychologie sociale, l'histoire, la géographie, la démographie, l'économie politique et la science politique. Cependant, cette liste est indicative car ces disciplines se subdivisent au fil de leur développement.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la mondialisation et la prédominance du système capitaliste ont conduit à une réorganisation des relations d'échange, d'intérêt et de pouvoir à l'échelle mondiale. Des pays majeurs comme la Chine et l'Inde, qui jouent un rôle central dans l'économie mondiale, cherchent à moderniser leurs sociétés tout en préservant leurs cultures anciennes. Ils aspirent à créer une nouvelle identité et un avenir qui leur sont propres, indépendamment de l'influence occidentale.

Parallèlement, d'autres acteurs comme la religion, notamment l'islam, rejettent l'Occident en raison de ses valeurs matérialistes, de son individualisme et de sa promotion de l'égalité des sexes, entre autres raisons. Ainsi, il devient impératif de faire appel aux sciences sociales pour comprendre cette nouvelle dynamique mondiale, en en identifiant les origines et en anticipant ses évolutions futures.

Parmi les sciences sociales, quatre disciplines se distinguent en tant qu'avant-garde : l'histoire, l'anthropologie, la sociologie et l'économie. L'histoire est incontournable car le passé des sociétés continue d'influencer leurs réalités présentes. L'anthropologie joue un rôle crucial car elle exige une immersion prolongée dans la société afin de comprendre ses représentations, ses valeurs et ses structures. La sociologie, quant à elle, rend possible une analyse statistique des phénomènes sociaux, qu'ils soient minoritaires ou émergents, au sein des États ou des zones urbaines densément peuplées en constante croissance. Enfin, l'économie revêt une importance cruciale car elle étudie les mouvements de production et de circulation des biens, ainsi que l'accumulation inégale de richesses dans le monde globalisé et divisé dans lequel nous évoluons.

## **2. L'anthropologie**

### **2.1. Présentation**

L'anthropologie trouve son origine dans l'expansion militaire, commerciale, politique et idéologique de l'Occident, qui débuta au XVI<sup>e</sup> siècle. Face à la diversité des sociétés aux coutumes et langues variées conquises et soumises par l'Occident, notamment dans le dessein souvent coercitif de convertir ces populations au christianisme, ainsi que pour mener des échanges commerciaux dans des régions lointaines, les Européens se devaient d'apprendre les langues locales et de comprendre les coutumes et les autorités locales pour atteindre leurs objectifs. Les informations recueillies à cette époque, bien que souvent biaisées selon les intentions de leurs collecteurs, constituent le matériau principal de l'anthropologie.

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie évolua pour devenir une discipline scientifique à part entière, notamment grâce aux travaux de Louis Morgan (1818-1881) sur les systèmes de parenté et d'Edward Taylor (1832-1917) sur les structures culturelles observées à travers le monde.

L'anthropologie est un système qui compare les façons de penser et de vivre, et c'est une science comparative basée sur les données recueillies dans ce domaine. Sa méthode est l'observation qui découle de la participation à la vie quotidienne d'un groupe. L'anthropologie est un système de comparaison des modes de pensée et de vie, reposant sur une approche scientifique comparative fondée sur les données recueillies dans ce domaine. Sa méthodologie repose sur l'observation, issue de l'immersion dans la vie quotidienne d'un groupe choisi par l'anthropologue pour mener ses recherches. Cependant, il complète cette méthode par des enquêtes systématiques portant sur différents aspects de l'organisation sociale de la société étudiée : système de parenté, mythes et rituels, techniques de production et structures matérielles, formes de propriété et de pouvoir, entre autres.

À partir de ces données, l'anthropologue cherche à mettre en lumière les hypothèses et les schémas mentaux qui régissent les relations sociales au sein de la société étudiée, leur donnant ainsi sens et cohérence. En poursuivant ses investigations dans le monde contemporain, l'anthropologue est particulièrement bien placé pour percevoir et comprendre les transformations que nous traversons ou souhaitons voir émerger, notamment dans les situations postcoloniales où les sociétés s'intègrent de manière variable à l'économie capitaliste mondiale et adoptent des formes de pouvoir politique parfois similaires à celles de l'Occident.

Pour mener à bien son travail, l'anthropologue doit maintenir une attention constante sur sa propre culture et société, tout en s'engageant à partager avec sa communauté ce qu'il a compris et appris des sociétés qu'il a étudiées.

L'anthropologie est la discipline scientifique qui explore l'homme dans une diversité de contextes physiques (anatomiques, biologiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, etc.) et culturels (sociaux, religieux, psychologiques, géographiques, etc.).

Le terme "anthropologie" trouve ses origines dans deux mots grecs : "anthrôpos", qui signifie "homme", et "logos", qui renvoie à la science, la parole ou le



discours. Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, cette discipline était considérée comme faisant partie des sciences philosophiques.

L'anthropologie se consacre à l'étude holistique de l'être humain. En d'autres termes, elle examine l'origine et l'évolution de la diversité humaine et des comportements sociaux à travers le temps et l'espace. Elle s'intéresse notamment aux rites, aux croyances, aux structures de parenté, aux mariages et aux institutions. Plus largement, son objectif est de "comprendre l'unité de l'homme à travers la diversité des cultures".

L'anthropologie étudie dans son acception la plus large le genre humain. L'anthropologie est en ce sens depuis longtemps une branche du savoir

Dans son sens le plus large, l'anthropologie explore l'humanité dans toute sa diversité. Historiquement, l'anthropologie a longtemps été considérée comme une branche du savoir philosophique. Des penseurs tels que Descartes, Hobbes, Rousseau et même Kant, avec son approche pragmatique de l'anthropologie, ont contribué à cette première conception de la discipline. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie a évolué en une discipline scientifique à part entière, en réponse aux observations sur la diversité physique et culturelle de l'espèce humaine.

Le terme "anthropologie" a évolué au fil des découvertes et des différents courants de pensée. En plus des définitions classiques, divers éminents savants ont contribué à façonner la vision de l'anthropologie.

- Buffon (1707-1788), naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain français, a défini dans son *Traité des variations de l'espèce humaine* (1749) "l'Anthropologie" comme étant l'équivalent de l'"Histoire naturelle de l'homme".
- Denis Diderot (1713-1784), écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, a proposé en 1751 une définition plus restreinte de l'anthropologie en la considérant comme un équivalent de l'anatomie.

- Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe allemand et fondateur du criticisme ainsi que de la doctrine dite "idéalisme transcendantal", a contesté et critiqué ces approches dans son ouvrage intitulé "Anthropologie d'un point de vue pragmatique" publié en 1798. Dans cet ouvrage, Kant désigne plutôt la connaissance que l'homme a de lui-même en tant qu'"habitant de la terre", inscrit par sa sensibilité et sa raison dans des relations empiriquement nécessaires avec les êtres du monde.

# COURS N°05

## 1. Evolution de l'anthropologie

On peut dire que cette science est passée par quatre grandes périodes : De 1880 à 1940, le diffusionnisme se concentre sur l'évolution des civilisations et leur propagation culturelle à travers le monde. Le culturalisme, originaire des États-Unis, s'oppose au radicalisme et à l'évolutionnisme en adoptant une approche objective axée sur l'étude des cultures contemporaines. Franz Boas (1858-1942) est l'une des figures majeures de ce courant.

Entre 1920 et 1950, le fonctionnalisme, influencé par Émile Durkheim, aborde l'étude de l'humanité dans sa globalité en examinant les besoins universels des sociétés humaines et les diverses façons de les satisfaire.

Entre 1950 et 1980, le structuralisme, mouvement européen initié par Claude Lévi-Strauss, et le néo-évolutionnisme, courant américain plus enclin au matérialisme et aux théories darwiniennes, finissent par converger sous l'impulsion de Lévi-Strauss et de Georges Balandier.

## 2. Classification de l'anthropologie

Il faut noter que l'histoire de l'anthropologie a vu plusieurs classifications dont on peut citer : 2.1. Classification de Paul Broca (1824-1880)

Paul Broca divise l'anthropologie en deux grandes branches : générale et spéciale.

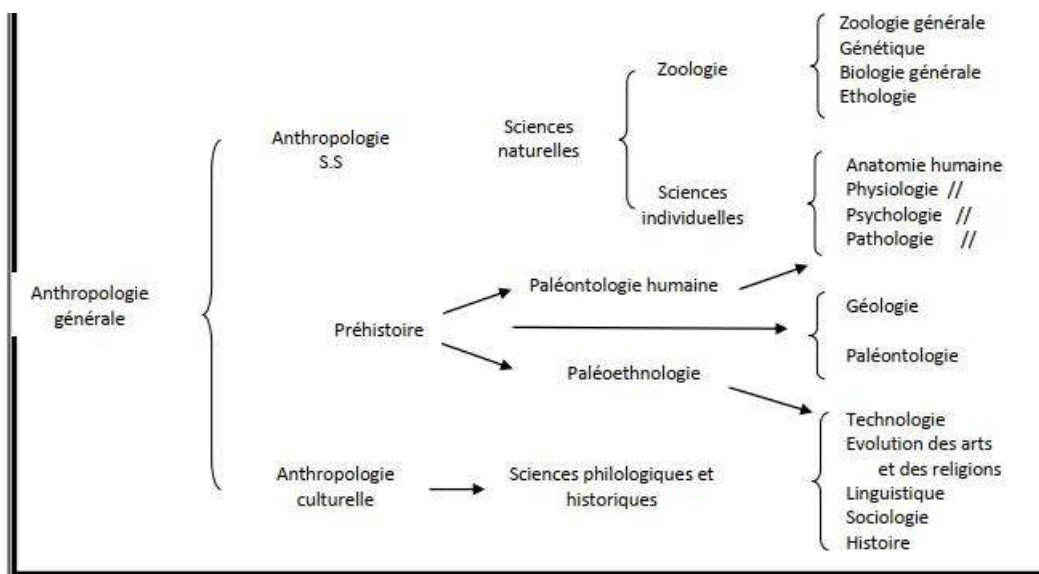
2.1.1 Anthropologie générale : Selon P. Broca, elle englobe l'anthropologie zoologique, qui examine la position de l'homme dans le règne animal, l'anthropologie biologique et la psychologie comparative des races. 2.1.2 Anthropologie spéciale :

Cette catégorie inclut l'ethnologie et l'ethnographie.

## 2.2 Classification d'Henri Victor Vallois (1889-1981)

Henri Victor Vallois, anthropologue et paléontologue, a proposé en 1944 dans son ouvrage "Les races humaines" une classification des races humaines en quatre groupes comprenant vingt-sept "races". Il est important de souligner que le consensus scientifique contemporain rejette la notion de "race humaine".

En 1940, il a classé les sciences anthropologiques dans le schéma qui suit :



Classification anthropologique de vallois

## 2.1 Classification de Félix Regnault (1863-1938)

Anthropologue et médecin français, en 1931, a classé les sciences anthropologiques en deux grandes classes comme l'indique le tableau qui suit :

Série des bioanthropologies	Série des nooanthropologies
<ul style="list-style-type: none"><li>- l'anthropographie,</li><li>- l'anthropologie,</li><li>- l'anthropologie</li><li>- l'anthropotechnie,</li><li>- l'anthropogénie</li><li>- l'anthropologie appliquée</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- la psychographie</li><li>- la psychologie</li><li>- la psychologie générale</li><li>- la psychotechnie</li><li>- la psychogénie</li><li>- La psychologie appliquée</li><li>- l'ethnologie générale</li><li>- l'ethnologie</li><li>- l'ethnotechnie,</li><li>- l'ethnogénie</li><li>- l'ethnogénie appliquée</li></ul>

Nb : Pour plus de détail de cette terminologie, voir l'étude de Regnault.

## 2.2. Classification de Rudolf Martin (1864-1925)

Rudolf Martin, un anthropologue suisse spécialisé en anthropologie physique, a élaboré en 1914 une subdivision de l'anthropologie stricte en quatre parties distinctes :

2.4.1 Généralité anthropologique : Cette section englobe les définitions, les méthodes et la bibliographie, c'est-à-dire les techniques anthropologiques.

2.4.2 Anthropologie générale : Elle aborde des questions biologiques telles que l'hérédité, la sélection, la biologie raciale et l'anthroposociologie.

2.4.3 Anthropologie spéciale ou systématique : Cette division se penche sur la somatologie (caractères extérieurs), la morphologie ou la métrologie (organes), la physio-psychologie et la pathologie.

2.4.4 L'anthropographie : Elle implique l'étude descriptive des races actuelles et des races fossiles.

### **2.3 Classification d'Adolf Hans Schultz (1891-1976) :**

Adolf Hans Schultz, un anthropologue suisse d'origine allemande, a adopté en 1930 une classification en trois parties :

- L'étude de l'homme considéré comme un primate (évolution de l'homme).
- L'étude de la différenciation de l'humanité en groupes (races).
- L'étude des effets de l'hérédité et du milieu sur l'Homme (biologie humaine).

### **2.6 Classification de Saller (1891-1976)**

En 1957, Saller a proposé la classification suivante :

2.6.1 Anthropologie générale : Cette classe comprend :

- Définition et objet
- Histoire de l'anthropologie.
- Génétique et systématique
- Primatologie
- Classification des races.
- Constitutions.

2.6.2 Anthropologie systématique : Cette classe comprend :

- Anthropologie somatique (morphologique et physiologique)
- Anthropologie psychologique

2.6.3 Anthropologie appliquée : Cette classe comprend :

- Anthropologie pratique
- Anthropologie médico-légale.
- Biologie des populations et Eugénique.
- Médecine Anthropologique.

Il est important de noter que les centres d'intérêt et les tendances méthodologiques parmi les anthropologues contribuent à cette diversité dans les classifications.

# COURS N°06

## 1. La naissance de la sociologie

Le but de la sociologie est d'étudier les êtres humains dans la société, les faits sociaux particuliers et les relations interpersonnelles, dans les groupes sociaux ou dans l'ensemble du contexte social.

Née en 1830 sous la plume d'Auguste Comte, elle prévoit de surveiller les institutions, les groupes et les processus sociaux et leurs conséquences pour le groupe autant que pour l'individu, mélangeant ainsi diverses approches telles que celles issues de la démographie, de la politique, de l'éthique, de l'influence ou de la communication.

Emile Durkheim (1858-1917) sera l'un de ses plus grands représentants et prédécesseurs, et il est l'un des premiers sociologues à insister sur la nécessité d'une méthodologie scientifique permettant d'identifier ou d'évaluer des faits sociaux, comme le suicide (nombre de suicides par an, dans telle ou telle institution ou population) ...). Ce thème des faits sociaux permet la possibilité de développer des hypothèses, mais surtout la possibilité de les vérifier en termes de modèles mathématiques, notamment statistiques. C'est un pas de géant pour la science du bâtiment, l'anthropologie et la société. De nombreux sociologues contribueront à la construction d'une sociologie distincte, mais accréditée, des sciences exactes et de la philosophie. En Allemagne, Max Weber (1864 - 1920) insistera sur les différences entre les sciences exactes et les sciences humaines, en ce qui concerne la répétition des résultats des expériences: si les sciences exactes peuvent fonder leurs analyses sur des modèles mathématiques rigoureux, elles ne sont pas les mêmes que les sciences humaines, qui appartiennent aux théories statistiques. Les anglophones amélioreront l'observation et la quantification en développant des méthodes et des outils qui permettent l'objectivité de la réalité sociale.

Les investigations, les enquêtes et les techniques d'interview se termineront par la mise en place de la sociologie comme discipline à part entière, à visée scientifique.

Pour saisir l'objet de la sociologie, il est essentiel de comprendre la spécificité du "social".

Le "social" désigne le phénomène de vivre en communauté caractéristique des êtres humains. À travers l'histoire et sur toute la surface de la terre, les hommes ont vécu en groupes. Ainsi, tout fait, acte ou relation est considéré comme social dans la mesure où il implique une action de la société ou sur la société, ou lorsqu'il est considéré comme objet ou sujet de la société.

Prenons l'exemple du droit, reconnu comme un phénomène social. L'étude d'un contrat ou des articles du code relatifs à ce contrat relève du domaine juridique plutôt que sociologique. Bien qu'un contrat soit un acte social, il est également l'application de principes juridiques. Cependant, son aspect social, qui intéresse le sociologue, réside dans son influence sur la vie de la communauté ou dans l'évolution des rapports sociaux.

En d'autres termes, tous les faits humains ne sont pas nécessairement sociaux. La sociologie se concentre sur les faits en tant qu'ils sont sociaux. Ainsi, même dans les faits principalement juridiques, il existe des aspects sociaux qui en font des objets d'étude sociologique. Par exemple, la sociologie juridique étudie les aspects sociaux du droit.

De même, il existe une sociologie économique à côté de l'économie politique, une sociologie politique à côté de la science politique, et une sociologie des religions à côté de la science religieuse. De plus, une sociologie historique ou une histoire des institutions complète l'étude de l'histoire dans son sens le plus large.

Dans cet ordre de réflexions, on doit considérer que l'ethnologie est la sociologie des peuples primitifs, qui se développent parallèlement à l'anthropologie et à l'ethnographie ; la terminologie n'est cependant pas fixée, car des auteurs intitulent cet ordre d'études sociologiques « anthropologie culturelle ». Des remarques analogues peuvent être faites à propos de la géographie humaine qui n'est au fond que de la sociologie géographique dont le domaine est cependant mal délimité à l'égard de *l'Écologie humaine* qui se consacre à l'étude de trois variables agissant sur les sociétés



: les conditions géographiques, les forces biologiques et les techniques matérielles. À côté de la psychologie se développe la psychologie sociale, parfois appelée interpsychologie.

La sociologie, étant une branche des sciences sociales qui incluent l'économie, l'histoire, la géographie, l'anthropologie sociale, la démographie, les sciences politiques, religieuses et juridiques, a vu le jour entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle en tant que discipline universitaire. Il convient de noter que les sciences humaines, terme plus général englobant les disciplines étudiant l'humain, comprennent principalement la psychologie, la psychanalyse, la philosophie, les sciences sociales et l'anthropologie.

La sociologie émerge de la philosophie sociale au moment de la formation de la société moderne. À cette époque, des questions se posent sur la régulation des phénomènes sociaux tels que la pauvreté, l'hygiène, la sécurité, les conditions sociales des masses, les conflits sociaux, les crises sociales, la famille et l'intégration sociale. Des réflexions d'ordre théorique émergent également, portant sur l'existence ou non de lois sociales et sur le fonctionnement des sociétés.

## **2. Qu'est-ce que la sociologie?**

La sociologie est l'étude des relations, actions et représentations sociales par lesquelles se constituent les sociétés. Elle vise à comprendre comment les sociétés fonctionnent et se transforment. Elle s'intéresse aux :

- Rapports individus-société
- Parcours de vie
- Actions sociales tels que le travail, la science, les mouvements sociaux
- Groupes sociaux tels que les familles ou les réseaux d'amis
- Organisations telles que les écoles ou les entreprises
- Sociétés entières dans leurs aspects culturels, technologiques, économiques, politiques
- Enjeux planétaires tels que la migration internationale ou l'environnement

## **3. Champs d'application de la sociologie**

La sociologie est une discipline, à savoir, un ensemble de méthodes d'observation, de manières de penser et de cadres d'analyse en évolution qui s'applique à une gamme illimitée de phénomènes sociaux, dont :

- L'identité et la citoyenneté ;
- L'intégration sociale et la discrimination ;
- La migration des populations ;
- Les stratégies d'existence dans les pays en voie de développement ;
- La transformation des mœurs sociales ;
- La biotechnologie et d'autres nouvelles technologies ;
- La renaissance de la religion ;

- Les transformations dans les conditions de travail ;
- La santé publique ;
- La croissance des inégalités sociales ;
- Les rapports entre le privé et le public ;
- Les vagues, la mode, la culture populaire.

#### **4. Que font les sociologues ?**

La collecte et l'analyse des informations pouvant contribuer au changement social :

- ✓ Synthèse documentaire ;
- ✓ Entretiens ;
- ✓ Questionnaires ;
- ✓ Sondages ;
- ✓ Récits de vie ;
- ✓ Études de cas ;
- ✓ Groupes de discussions (*focus group*) ;
- ✓ Analyses statistiques ;
- ✓ Analyse de discours ;
- ✓ Évaluation de programmes et de politiques ;
- ✓ Études de besoins ;
- ✓ Coordination de projets ;

- ✓ Consultation ;
- ✓ Rédaction de rapports ;
- ✓ Enseignement postsecondaire ;
- ✓ Publication d'articles et d'œuvres scientifiques.

# COURS N°07

## ○ Psychologie sociale

### 1.1. Présentation

La psychologie sociale se consacre à l'étude scientifique de l'impact de la présence d'autrui, qu'elle soit réelle ou imaginaire, sur les états psychologiques et les comportements des individus. Ce domaine couvre un vaste sujet ! Dans ce premier chapitre, nous explorerons comment les chercheurs de cette discipline abordent cet objet d'étude. Pour ce faire, nous partirons d'un exemple concret, puis nous retracerons brièvement l'histoire de la discipline et examinerons son épistémologie, c'est-à-dire la manière dont elle conceptualise ses connaissances :

quel sens revêt la compréhension d'un phénomène pour un psychologue social ? La psychologie sociale explore les processus par lesquels la présence réelle ou imaginée d'autres individus influence les comportements humains.

Dans le cas extrême de la tuerie d'El Paso, les séquences des processus psychologiques qui conduisent le tireur à commettre son acte peuvent être partiellement examinées à travers cette discipline. L'auteur semble avoir réagi à un facteur contextuel, à savoir l'immigration latino-américaine, qu'il perçoit comme une menace. Quelles sont les raisons qui le poussent à interpréter cette immigration de cette manière ? D'où viennent ces "cadres interprétatifs" ? Il semble que Patrick Cursius ait également été influencé par les exemples fournis par des fusillades précédentes. Patrick Cursius a également été influencé par les exemples de fusillades précédentes. Quels auraient été les résultats si les médias avaient accordé moins de temps d'antenne à ces actes malveillants, ou si les réseaux sociaux étaient moins enclins à relayer de telles informations ? Son acte, précédé d'un manifeste publié sur un site web, était également destiné à être vu par un large public. Aurait-il agi de la même manière s'il n'avait pas cru qu'il ferait la une de l'actualité ? Certains se sont précipités pour apporter leur aide, tandis que d'autres ont fui. Qu'est-ce qui pousse certaines personnes à fuir tandis que d'autres cherchent à porter secours aux victimes, voire, dans certains cas de tueries de masse, à affronter directement le tireur au péril de

leur vie ? Autant de questions qui tourmentent toute personne cherchant à comprendre pourquoi et comment les événements se sont déroulés comme ils l'ont fait.

Bien que les psychologues sociaux soient souvent sollicités dans des situations exceptionnelles comme celle-ci, leur objectif premier est de mettre en lumière des mécanismes plus généraux qui touchent l'ensemble de l'humanité. Au-delà de la compréhension d'événements particuliers, leur travail vise à saisir une large gamme de comportements humains. En analysant des situations telles que celles que nous avons mentionnées, la psychologie sociale cherche essentiellement à décrire les processus psychologiques qui peuvent conduire un individu à adopter des comportements hostiles, notamment envers les minorités issues de l'immigration. De plus, elle s'efforce de comprendre les facteurs qui sous-tendent l'agression humaine.

Conformément à la définition précédemment énoncée, la séquence causale des facteurs psychologiques menant à la violence est souvent déclenchée par des éléments contextuels et personnels. Par exemple, le sentiment d'appartenance à un groupe (tel que les "Blancs" aux États-Unis) dont la position dominante semble menacée par des changements démographiques peut susciter chez certains individus une peur pour la survie de leur groupe, tant au sens littéral qu'au niveau symbolique en termes de valeurs et de croyances. Cette appréhension peut conduire certains individus à développer une profonde animosité envers les nouveaux arrivants, ou perçus comme tels, et à commettre des actes violents à leur rencontre afin de supprimer la source de la menace. Haut du formulaire.

Ce modèle dans une version simplifiée (voire simpliste) est représenté dans la figure 1.1.

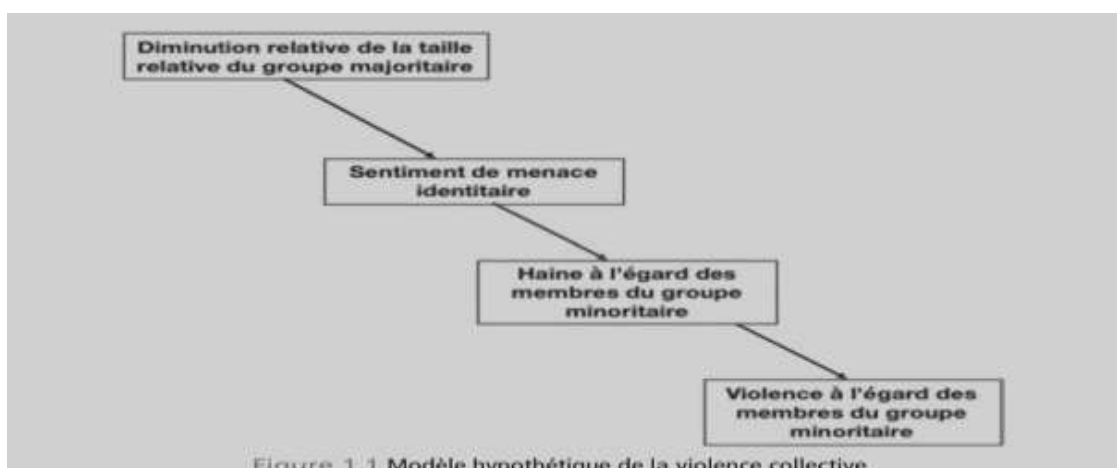


Figure 1.1 Modèle hypothétique de la violence collective.

## **1.2. Méthodologie et épistémologie en psychologie sociale**

La psychologie sociale est une discipline empirique. Cela signifie que les modèles postulés ont vocation à être testés, c'est-à-dire à être mis à l'épreuve de la réalité. Une fois que les chercheurs ont défini l'ensemble des éléments du modèle proposé, ils leur faut trouver ou créer une situation dans laquelle ceux-ci peuvent être évalués ou mesurés et examinés si les relations entre ces éléments (ou « variables ») sont conformes à celles postulées dans le modèle. En d'autres termes, le modèle a vocation doit être traduit en hypothèses qui demandent à être testées dans la réalité. La méthode reine, et de fait la plus utilisée pour mettre à l'épreuve les hypothèses que suggère le modèle, est l'expérience randomisée. Celle-ci consiste à manipuler les facteurs (qu'on appelle les « variables indépendantes ») supposés influencer le phénomène étudié et à examiner si cette manipulation a l'effet escompté sur la variable d'intérêt (qu'on qualifie de « variable dépendante »). Un point crucial concerne le fait de pouvoir répartir au hasard les participantes dans les différentes conditions expérimentales engendrées par la manipulation des variables indépendantes. Cette démarche de randomisation offre une garantie précieuse : elle permet de s'assurer qu'aucune autre cause que celle relevant de la manipulation ne puisse être invoquée pour rendre compte des différences observées sur la variable dépendante.

### **Quelle est l'histoire de la psychologie sociale ?**

Les premières recherches en psychologie sociale remontent à la fin du XIXe siècle en Angleterre, notamment avec les travaux de Triplett en 1898. Des figures telles que Maurice Halbwachs en France et Wilhelm Wundt en Allemagne ont également exploré des phénomènes psychologiques de nature collective, comme la mémoire collective, à la fin du XIXe siècle et au début du XXIe siècle.

Cependant, la discipline s'est principalement structurée aux États-Unis dans les années 1920, sous l'influence de Floyd Allport (1890-1978). Il a souligné que l'individu devait être la principale préoccupation de la discipline, mettant en avant que ce sont les façons dont les phénomènes sociaux influent sur l'individu et se manifestent à travers lui qui sont essentielles.

Dans les années 1930, la psychologie sociale a été profondément marquée par l'arrivée d'émigrés européens, notamment des Allemands influencés par le mouvement de la « Gestalt », fuyant le nazisme. Kurt Lewin (1890-1947) est une figure emblématique de cette période et a joué un rôle central dans le développement de la psychologie sociale moderne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les premiers laboratoires de psychologie sociale ont été financés pour soutenir l'effort de guerre américain, notamment pour la propagande. Après la guerre, la discipline a connu un essor considérable, avec un âge d'or pour la psychologie sociale expérimentale dans les années 1950 et 1960.

À partir des années 1960, et surtout dans les années 1970, la discipline a connu un renouveau en Europe, sous l'influence de figures telles que Henri Tajfel, auteur de la théorie de l'identité sociale, et Serge Moscovici, connu pour ses travaux sur l'influence minoritaire et les représentations sociales.



# COURS N°08

## 1. La science politique

### 1.1. Présentation

Est le système qui étudie les phénomènes politiques. C'est le résultat de l'institutionnalisation progressive d'un ensemble de domaines de connaissances (droit, économie, histoire et sociologie) lorsqu'ils sont plus spécifiquement intéressés par l'étude de pouvoir, de sorte que nous avons pu parler pendant une longue période de science politique au pluriel. C'est donc un système à la croisée de nombreuses autres méthodes et les méthodes de son analyse sont les mêmes que celles utilisées en sciences sociales.

### 1.2. L'objet de la science politique

Est d'étudier les phénomènes politiques. Cependant, cette définition nécessite une explication. Les phénomènes politiques se caractérisent par une grande diversité, comme en témoignent les multiples significations d'un mot politique. La langue anglaise rend difficile d'entendre les différences en français.

Il faut distinguer:

- a. Politique:** désigne la vie politique, l'arène dans laquelle les dirigeants politiques rivalisent pour une invasion de pouvoir (par exemple, s'engager dans la politique, faire de la politique);
- b. Politique:** désigne les programmes de travail qu'une institution a mis en place pour atteindre des objectifs spécifiques (par exemple, le pays mettant en œuvre des politiques sociales ou même l'entreprise qui détermine la politique des ressources humaines);
- c. Politique:** L'utilisation du masculin fait référence à la personne qui gouverne et qui exerce des responsabilités dans la ville (police grecque), qui prend le pouvoir.

La science politique étudie les phénomènes politiques qui sont compris comme relevant de ce troisième sens. La présence de conflits réels ou présumés au sein de la communauté est à l'origine de l'intervention d'un tiers, le juge ou l'État, responsable de l'arbitrage afin d'assurer la cohésion sociale.

Cette organisation des conflits enracinée dans la société explique la reconnaissance progressive du pouvoir qui a le monopole de l'usage de la «violence légitime» (pour reprendre la définition étatique fournie par Max Weber).

Par conséquent, le sujet de la science politique et le conflit de son organisation utilisant la force. Cela signifie qu'il n'y a pas de problème sociétal de nature politique, mais il est possible que n'importe qui le devienne, à condition que le groupe s'en occupe. La question de l'avortement dans les années 1970 ou celle du droit au logement dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle sont des exemples de problèmes sociétaux qui sont apparus grâce à la mobilisation des acteurs. Mais il faut encore que ces groupes gagnent une visibilité suffisante. Ceci est la part de politique. La reprise de ces questions sociales par les pouvoirs publics est une question de traduction en politique qui implique un codage spécifique qui vise à identifier les victimes et les fonctionnaires, à traduire les problèmes sectaires en problèmes d'intérêt public, à interpeller la classe politique (quelles règles et l'opposition pour les faire prendre position) et exagérer les capacités. Le gouvernement travaille en commandant plus qu'avant l'emballage.

En science politique, Philippe Braud distingue quatre sous-spécialités en science politique

La science politique explore les phénomènes politiques, lesquels sont définis comme relevant de ce troisième sens. La présence de conflits réels ou présumés au sein de la communauté nécessite l'intervention d'un tiers, tel que le juge ou l'État, chargé de l'arbitrage pour garantir la cohésion sociale.

Cette organisation des conflits, enracinée dans la société, explique la montée en puissance progressive du pouvoir détenteur du monopole de l'usage de la "violence légitime", comme le définit Max Weber de manière étatique.

Ainsi, le domaine de la science politique englobe l'analyse des conflits et de leur structuration à travers l'utilisation de la force. Cela implique qu'il n'existe pas de problème social de nature politique en soi, mais tout sujet peut devenir politique dès lors que le groupe s'en empare. Par exemple, la question de l'avortement dans les années 1970 ou celle du droit au logement au début du XXI<sup>e</sup> siècle sont des problèmes sociaux apparus grâce à la mobilisation des acteurs, mais leur visibilité dépend de la capacité des groupes à se faire entendre.

La transformation de ces questions sociales en enjeux politiques nécessite une traduction en termes politiques, impliquant un codage spécifique visant à identifier les acteurs et les bénéficiaires, à transformer les problèmes particuliers en questions d'intérêt public, à susciter une réaction de la classe politique (par le biais des règles et de l'opposition), et à accentuer le rôle du gouvernement en lui confiant davantage de responsabilités.

Dans le domaine de la science politique, Philippe Braud distingue quatre sous-spécialités distinctes.

1. **Théorie politique:** elle couvre divers concepts tels que le pouvoir, la nation, l'État et la mobilisation, et cherche à formuler des théories et des modèles explicatifs de la réalité politique, et à remettre en question les méthodologies utilisées. Il indique également l'histoire des idées politiques qui définissent l'étude des idéologies qui justifient l'action politique ;
2. **Sociologie politique:** détermine l'étude des acteurs de la vie politique (institutions, partis, groupes d'intérêt, travailleurs politiques et forces sociales), l'analyse des élections, la socialisation, les processus de communication, le travail de groupe, les schémas de construction des idéologies et le monde des représentations symboliques;
3. **Gouvernance et politiques publiques:** c'est l'étude de la vérité administrative, qui fait partie de la sociologie politique, mais sa présentation justifie une certaine indépendance (la gouvernance désigne l'étude comparative des processus de décision dans toutes les institutions et pas seulement dans les départements);
4. **Relations internationales:** c'est l'étude des relations entre pays, mais aussi les activités des organisations internationales.

- d. La science politique partage des méthodes d'investigation similaires avec les sciences sociales, qui se sont affinées au fil du temps. L'histoire de la science politique révèle une évolution des méthodes utilisées tout en maintenant une continuité en termes de précision analytique. Les premiers penseurs politiques, tels que Thucydide, Platon ou Aristote, ont adopté une approche visant à établir les faits et à définir les concepts avec un souci de grande précision.
- e. Au cours de la Renaissance, Machiavel a opéré une distinction fondamentale entre la politique et l'éthique, ouvrant ainsi la voie à une réflexion sur les phénomènes politiques indépendamment des considérations morales ou philosophiques. Plus tard, Montesquieu et Tocqueville ont entrepris des voyages qui ont inspiré des comparaisons entre différents systèmes politiques. Dans "L'Esprit des lois" (1749), Montesquieu a développé sa célèbre théorie de la séparation des pouvoirs basée sur l'observation des normes politiques.

Quant à Tocqueville, dans « Democracy in America » (1835-1840), il décrit et analyse le système politique américain, puis révèle les tendances libertaires potentielles d'une passion pour l'égalité entre les hommes.

Les précurseurs de la science politique moderne ont émergé au début du XXe siècle, parallèlement au développement des sciences sociales. Emile Durkheim a jeté les bases de la pensée scientifique en sciences sociales avec son ouvrage "Les règles de la méthode sociologique" en 1885. Dans "Le savant et le politique", Max Weber s'est penché sur la neutralité axiologique, soulignant ainsi la nécessité pour le chercheur de se défaire de ses jugements de valeur dans ses travaux de recherche. Weber a également réalisé d'importants travaux sur les modèles d'autorité légitime, en élaborant une théorie des différentes formes de domination, ainsi que sur la rationalité bureaucratique dans les États modernes.

Le travail pionnier en sociologie électorale d'André Siegfried dans son ouvrage "Le Schéma politique de la France" (1913) a permis de collecter et d'analyser des données selon une méthode rigoureuse. Cependant, l'influence majeure dans l'émergence de la science politique vient des chercheurs américains. Ces derniers, influencés par les traditions expérimentales et utilitaristes, ont mené d'importantes

études de terrain qui ont contribué à la diffusion et à la consolidation de la discipline dans le domaine des sciences sociales. Ils ont également eu recours aux statistiques et aux mathématiques.

La tradition française des sciences politiques a toujours privilégié un travail plus qualitatif, en partie du fait que les écoles de sciences politiques étaient rattachées aux facultés de droit. Cependant, la création de la Free School of Political Science (ancêtre de Sciences Po) en 1872 par Emile Boutmy, une institution visant à former des praticiens des affaires publiques, a servi de lien avec la science politique américaine. Cette initiative a contribué à structurer un champ scientifique doté de ses propres règles de fonctionnement, avec la création de revues spécialisées, de chaires universitaires, de centres de recherche, et ainsi de suite, à partir de 1988.

# COURS N°09

## 1. La géographie

### 1.1. Présentation

La géographie est l'étude de l'espace, de son organisation et de son travail. En suivant cela dans Brunet (1990) on peut le définir comme «la science des régions, ou à une échelle plus large d'organisation et de différenciation spatiale» (voir introduction de ce travail). Une telle définition de la discipline dans laquelle se trouve la grande majorité des géographes doit néanmoins être améliorée. Il n'est pas permis à tout le monde sauf si l'on admet une double lecture de l'espace:

- En première lecture, préférez l'analyse spatiale, et recherchez des règles voire des lois dans la distribution des choses dans l'espace, cette approche, que l'on peut qualifier de formelle, cherche à analyser les formes spatiales, et met en évidence les processus à l'œuvre
- Dans le travail de groupe publié sous la direction de Rémy Knafo (1997) intitulé L'état de gé (...)

Une deuxième lecture, signifiant qu'elle est indissociable de la lecture précédente car son enrichissement, au cours de son illumination, vise, d'une part, à rechercher le sens de ces formes spatiales, ce qui signifie qu'elles ont des espaces de groupes d'utilisateurs différents sur une base permanente ou temporaire, d'autre part, pour montrer comment cela peut être, ce même sens qui est à l'origine des objets spatiaux. Les sciences sociales dans leurs ensembles sont toujours confrontées à ce dilemme: une exigence de raisonnement simultanément avec le sens et la forme. Après quelques siècles de développement, la géographie est également parvenue à une telle conclusion. Les choses spatiales dont la discipline est questionnée peuvent être comprises de deux manières: à travers leurs formes ou leurs sens. La recherche géographique devrait donc s'efforcer de n'ignorer aucune de ces dimensions. Une telle

confirmation ne doit pas masquer la difficulté de satisfaire à cette exigence. C'est là que le travail en équipe trouve toute sa pertinence et sa justification.

## **1.2. La géographie moderne**

L'évolution de la discipline géographique a été marquée par plusieurs phases majeures, reflétant un passage de l'approche a-scientifique vers une discipline scientifique, ainsi que l'avènement de méthodes quantitatives et qualitatives.

Au XIXe siècle, avec Alexander von Humboldt et Karl Ritter, la géographie a pris une place prépondérante entre les sciences naturelles et les sciences sociales. Ritter notamment a considéré la géographie comme un système expérimental visant à élaborer des hypothèses et des lois. Deux conceptions de la géographie coexistaient : le concept de mouvement, axé sur la recherche de tendances et de généralisations, et le concept descriptif, axé sur la caractérisation des lieux et leur singularité.

Au début du XXe siècle, de nouvelles approches sont apparues, notamment en France avec les traditions vidaliennes qui ont étudié les relations entre l'homme et son environnement. Ailleurs, des géographes ont privilégié les études régionales, comme Schlotter en Allemagne et Sauer aux États-Unis. L'analyse spatiale a émergé avec Hartshorne, tandis que la géomorphologie a occupé une place importante dans la géographie physique.

À partir des années 1950, des courants de pensée divers ont émergé en réaction aux lacunes théoriques des approches traditionnelles. Cette période a vu une expansion de la discipline, marquée par une spécialisation croissante et l'émergence de nouvelles sous-disciplines comme les sciences régionales. Certains géographes ont remis en question le caractère prescriptif et descriptif de la discipline, favorisant une approche plus dynamique et déductive. C'est ainsi qu'est né le nouveau courant positiviste, mettant l'accent sur les questions méthodologiques et l'analyse systématique, notamment à travers l'analyse des systèmes.

Cette évolution a transformé la géographie en une science de l'organisation de l'espace, orientée vers l'explication plutôt que la simple description

### **1.3. Sa place parmi les sciences sociales et les sciences naturelles :**

Une science sociale ouverte sur les sciences naturelles: La géographie peut être considérée comme une science sociale en soi, la science sociale de la région. Si son appartenance aux sciences sociales n'est plus controversée, quelles sont les relations que la géographie entretient avec l'environnement naturel, ou pour utiliser des termes plus contemporains avec l'environnement?

L'impossible espoir qui consistait à définir la géographie à l'intersection des sciences naturelles et sociales, dans le but qu'une science artificielle vivait certainement: au niveau cognitif notamment, cette position était intenable et indéfendable; dans la pratique quotidienne de la géographie, elle était "invivable". Les sciences sociales, qui ont une superficie de faces centrales et / ou de territoire, n'ont pas dévié de la géographie, en tenant compte, en termes de réflexion et d'action, des faits naturels qui composent la région. Pour reprendre une formule de géographes contemporains (Bertrand, 1992), "la géographie doit aussi transformer un produit naturel brut (masse d'air, arbre, montagne, source) en produit social, c'est-à-dire intégré aux enjeux sociaux, économiques et culturels". Le temps n'est plus une géographie physique indépendante, il est temps pour une géographie globale, tenant compte des éléments fondamentaux de l'environnement. Les questions environnementales actuelles sont avant tout des questions sociales de dimension économique et culturelle.

C'est le cas du réchauffement climatique, de la gestion environnementale dans des zones aujourd'hui qualifiées de «fragiles», chacun sait que le développement durable ou la biodiversité sont des concepts modernes qui indiquent le contexte d'une société spécifique et datée.

## **2. La place de l'individu selon les approches en géographie**

L'analyse de l'évolution des idées en géographie revêt une importance cruciale pour appréhender la géographie contemporaine. L'examen ou la révision de la littérature géographique gagne en signification et en pertinence lorsqu'elle est contextualisée dans les courants de pensée et les différentes approches de la discipline. Cette approche



s'avère précieuse car elle permet une meilleure compréhension du domaine de la géographie, de son développement, de ses méthodologies et de ses lacunes.

La position de l'individu varie selon les courants de pensée. Dans le courant positionnel émergent, l'individu est considéré comme un acteur, souvent contraint par des règles ou des motifs simplistes, tels que la recherche de la distance la plus courte ou la maximisation du profit, avec tous les autres facteurs supposés égaux. En revanche, les individus dans les perspectives marxistes sont influencés par un environnement structuré par des processus sociaux et économiques, se limitant souvent à leur appartenance de classe sociale.

Dans le courant humaniste, l'individu est envisagé comme un sujet avec des aspirations, des rêves, des opinions, des perceptions et une expérience directe de son environnement. L'étude de ces expériences et perspectives permet de mieux appréhender le comportement spatial des individus.

# COURS N°10

## 1. L'histoire

### 1.1. Présentation

En français, le mot histoire a plusieurs sens, mais dans tous les cas il fait référence à l'idée de narration, c'est-à-dire lors d'événements fictifs ou d'événements réels: La date que nous racontons (une histoire, une légende ...) Histoire d'un peuple ou d'un pays Même lorsque nous parlons d'histoire liée aux événements passés, nous pouvons distinguer deux choses:

- Événements thématiques eux-mêmes ;
- Une histoire ou une science de ces événements.

Dans le second sens, il y a une dimension symbolique dans la mesure où il y a une réflexion sur les événements. On retrouve cette distinction entre réalité objective et science enseignée chez les autres spécialisations: géographie, économie, droit ... Une personne se comporte et réfléchit à ces procédures. Chercher pour le comprendre.

## 2. Fondements et origines de l'histoire

*Pourquoi une personne se soucie-t-elle de son passé?*

### 2.1.1. La mémoire

Tous les êtres vivants sont soumis au temps et changent avec le temps. Mais seul l'homme est conscient de ce passage et l'occasion de s' en souvenir. Pour cette raison, il peut penser à son livre, et s'efforce de le comprendre. L'homme a toujours cherché à suivre le passé, en particulier en utilisant des méthodes telles que les monuments, les musées, les livres, etc. ce que l'animal ne fait pas.

### **2.1.2. Le modèle**

On peut observer que les hommes ont longtemps considéré leur passé comme un modèle. Le passé c'était un idéal et la société a toujours été considérée comme la meilleure dans le passé. C'est une idée La société dissoute et le mythe de l'âge d'or.

Ensuite, nous trouvons un idéal du passé qui ne diminuera pas jusqu'au XVIIIe siècle avec l'apparence à l'idée de progrès.

### **2.1.3. La causalité**

Nous pouvons également nous tourner vers le passé pour trouver les raisons de l'actualité. Il existe un lien entre le concept de temporalité et le concept de causalité: la cause passe avant l'influence.

Pour comprendre les événements actuels, il faut trouver leurs causes dans les événements passés: Réunification allemande (guerre froide, seconde guerre mondiale, etc.)

## **3. Naissance et développement de la connaissance historique**

### **3.1. Écriture**

Tous les peuples ont des traditions orales sous forme de légendes ou de légendes. Mais l'histoire en tant que science nécessite un support écrit. La mémoire suppose d'oublier d'avance car elle s'intéresse davantage au présent. On peut mentir par écrit, mais seule l'écriture peut donner une certaine forme d'objectivité. Depuis l'invention de l'écriture, les hommes ont écrit leurs passés.

### **3.2. Rationalité**

À proprement parler, les Grecs ont été les premiers vrais historiens à être exclus de l'histoire du surnaturel et nous ne nous intéressons qu'à la réalité. (Thucydide, 5e siècle avant J.-C. est le premier historien) Les historiens s'efforcent avant tout d'exclure toutes les sources d'informations douteuses. Ainsi l'historien utilise toujours le progrès technique pour améliorer scientifiquement ses méthodes de recherche. Par exemple, le carbone 14 est actuellement utilisé pour l'historique des documents, peu importe. Ainsi, l'histoire approche la science.

D'une part, le champ de la recherche historique s'est élargi de plus en plus. Plus nous découvrons, plus nous remontons dans l'histoire. Aujourd'hui, nous analysons de plus en plus à l'époque préhistorique, et nous nous intéressons à tous les pays du monde et pas seulement à l'Europe. D'autre part, nous étudions maintenant la vie quotidienne de tous les individus, pas seulement des individus au pouvoir.

## **4. Ambitions et limites des sciences historiques**

### **4.1. Le but du travail et des méthodes de l'historien**

Autrefois, le travail de l'historien était souvent comparé à celui du romancier, et l'histoire n'était pas toujours une représentation fidèle du passé. Aujourd'hui, notre objectif n'est plus simplement de narrer le passé, mais plutôt de l'analyser. Il s'agit d'une démarche visant à comprendre les événements plutôt qu'à les répéter mécaniquement.

Pour mener à bien ses recherches, l'historien s'appuie sur un ensemble de documents, qu'ils soient écrits ou non, provenant du passé. Sa première tâche consiste à vérifier l'authenticité de ces documents et à les dater avec précision. Dans cette entreprise, les autres disciplines telles que les mathématiques, la démographie, ou encore la physique, apportent une contribution significative.

### **4.2. Les limites de la nature scientifique de l'histoire et de toutes les sciences humaines:**

Il existe un désaccord entre les historiens quant à l'explication des événements, une caractéristique commune à toutes les sciences humaines. Contrairement aux sciences naturelles où les découvertes peuvent être vérifiées, les sciences humaines se heurtent à l'impossibilité radicale de mener des expériences scientifiques. Les événements en sciences humaines ne se reproduisent pas symétriquement, rendant les hypothèses explicatives invérifiables. Contrairement à l'astronomie, où la connaissance des lois permet des prédictions, l'histoire présente des phénomènes uniques, rendant impossible toute prédiction précise.

En sciences humaines, les individus sont libres et les attentes spécifiques sont impossibles. Les événements historiques ne peuvent être anticipés avant leur occurrence. En 1789, par exemple, les acteurs ignoraient les répercussions de la révolution. Contrairement aux sciences naturelles, où les phénomènes sont extérieurs aux chercheurs, les sciences humaines impliquent une participation active aux événements étudiés, rendant l'objectivité difficile.

L'interprétation en sciences humaines, notamment en histoire, reste ouverte et sujette à débats malgré l'abondance des documents. La subjectivité est inévitable dans l'explication des phénomènes, chaque historien privilégiant certains événements ou périodes. En résumé, malgré la richesse des documents, les discussions interprétatives en sciences humaines demeurent ouvertes et complexes.

# **Chapitre III**

## **Les sciences humaines**

## **Chapitre III**

### **Les sciences humaines**

Quelles sont les disciplines des sciences humaines?

- 1. Psychologie**
- 2. Sciences de l'éducation**
- 3. Sciences du langage**

#### **Objectif du chapitre :**

En utilisant les faits, concepts, théories, modèles et approches spécifiques aux différentes disciplines des sciences humaines, nous pouvons expliquer les réalités humaines de manière approfondie. Ces connaissances théoriques nous permettent d'analyser la société contemporaine d'une manière scientifique et rigoureuse. En s'appuyant sur les éléments des sciences humaines, les élèves développent une compréhension nuancée et complexe de l'humain, des sociétés et du monde qui les entoure.

# COURS N°11

## 1. Sciences humaines

Les sciences humaines ont souvent du mal à se distancer de la philosophie, car elles partagent le même domaine d'étude : l'homme. Traditionnellement, la philosophie a été considérée, selon les critères religieux, comme faisant partie d'un monde dont le cours est déterminé et dirigé par le Créateur. Cependant, trois événements historiques et scientifiques majeurs ont ébranlé cette vision et ont contribué à repenser l'humain en tant qu'animal social en constante évolution, doté de libre arbitre et d'une certaine maîtrise de son destin :

1. Les révolutions américaine et française ont favorisé l'émergence des libertés individuelles et ont progressivement éloigné la société de l'influence de la religion.
2. La révolution industrielle a stimulé la recherche, l'expérimentation et l'innovation, tout en bouleversant profondément les structures sociales, favorisant l'émergence de nouvelles formes de vie et de travail, notamment en milieu urbain.
3. La théorie de l'évolution, popularisée par Lamarck et surtout par Darwin, a profondément modifié notre compréhension de l'homme et de sa place dans la nature et le monde créé.

À la suite de ces avancées scientifiques, de nouveaux chercheurs, tels que les physiologistes, les médecins et les biologistes, ont commencé à explorer l'homme de manière plus méthodique et scientifique.

Aujourd'hui, les sciences humaines se distinguent de la philosophie principalement par leur méthodologie de recherche, qui repose sur l'observation, l'expérimentation et le test des hypothèses concernant l'être humain.



## 2. Science du langage

Qu'est-ce que la linguistique?

### 2.1. Définitions:

«La linguistique constitue l'étude scientifique du langage humain. Elle s'attache à examiner les divers phénomènes linguistiques et les langues dans leur ensemble. Ferdinand de Saussure, souvent considéré comme le père de la linguistique, la conceptualisait comme un domaine d'étude scientifique dont l'objectif était de comprendre la langue dans sa propre nature et ses finalités intrinsèques » (P. Robert, 1991).

Ainsi, la question de savoir si la linguistique peut réaliser une analyse scientifique qui s'affranchit des considérations sociales est d'une importance cruciale pour lui accorder des jugements précis. À cet égard, selon les travaux d'André Martinet, une étude est considérée comme scientifique lorsqu'elle observe les faits sans imposer de choix entre eux au nom de principes esthétiques ou moraux.

#### **Les débuts de la linguistique (vue historique):**

L'histoire de la linguistique remonte à plus de 25 siècles, où différents penseurs et chercheurs ont jeté les bases de cette discipline :

- En Inde, Panini a entrepris la description de la grammaire du sanskrit et de son fonctionnement.
- En Grèce, l'étude des langues était intrinsèquement liée à des théories philosophiques, Platon et Aristote étant parmi les premiers à s'intéresser au langage et à sa relation avec la logique.

La première tentative moderne de développer une théorie linguistique est attribuée aux règles de Port Royal (1660) par Antoine Arnold et Claude Lancelot. Cette approche

considérerait le langage comme une représentation de la pensée, intrinsèquement liée à la logique.

Au début du XIXe siècle en Europe, émergea la grammaire comparative, visant à reconstruire les langues mères dont découlent les différentes langues du monde. Les travaux de William Jones en 1786 ont mis en lumière les similitudes entre le sanskrit et de nombreuses langues européennes. Par la suite, Friedrich von Schlegel, les frères Grimm et Franz Bopp ont développé des lois phonétiques permettant de retracer l'évolution des sons à travers le temps.

### 3. Les objectifs de la linguistique:

En tant que discipline, la linguistique aborde la question de l'adéquation entre la langue et la pensée, examinant la relation entre les concepts et les mots qui les expriment.

La linguistique se présente comme un outil de description scientifique neutre, dépourvu de considérations subjectives liées aux perceptions individuelles de la langue ou des locuteurs. Elle s'efforce de se détacher de toute notion de norme, écartant tout jugement esthétique, moral ou évaluatif.

Les interrogations linguistiques portent notamment sur les origines du langage, sa nature fondamentale, sa structure et sa capacité à transmettre un sens entre les individus.

L'objectif de la linguistique est de formuler une théorie scientifique de la structure des langues humaines, s'attardant sur leur fonctionnement et leur développement.

### 4. Domaines linguistiques:

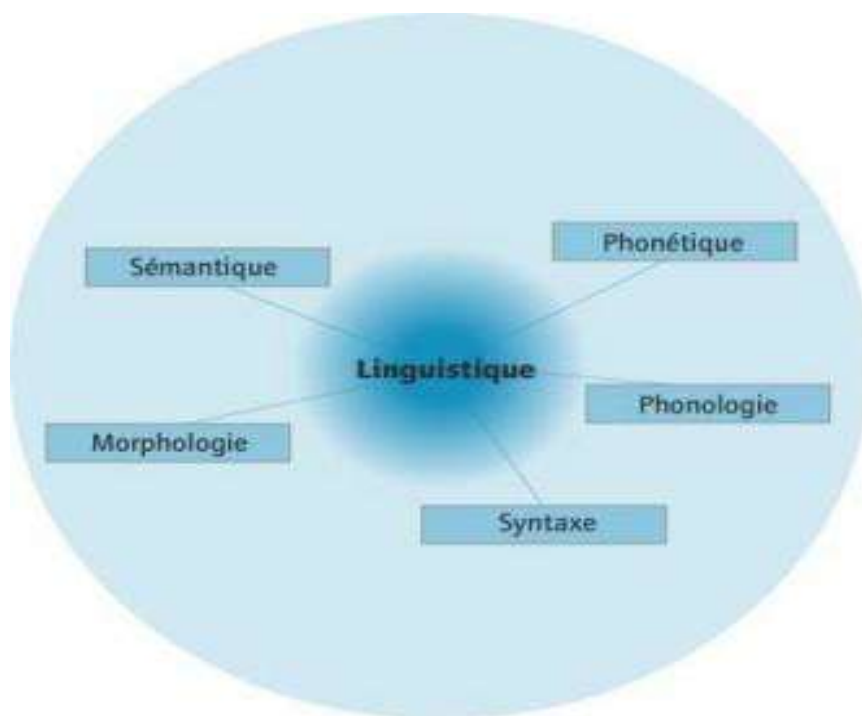
Le travail et l'analyse linguistique peuvent être divisés, ce qui a conduit à l'émergence de cinq domaines d'études qui sont devenus plus tard les domaines traditionnels de l'analyse linguistique.

Aussi appelé les domaines internes de la linguistique. Ces domaines sont:

- A. **Acoustique:** étude des téléphones ou des différents sons produits par le système vocal humain.
- B. **Phonologie:** science qui étudie les sons du langage du point de vue de sa fonction dans

le système de communication linguistique (Larousse Linguistics Dictionary).

- C. **Signification des mots:** étudier la signification des mots et des phrases
- D. **La science de l'échange:** l'étude des formes des mots ou l'étude de la structure interne des mots
- E. **Grammaire:** étude des règles régissant l'ordre et la structure des mots dans Phrases (Petit Robert 1991).

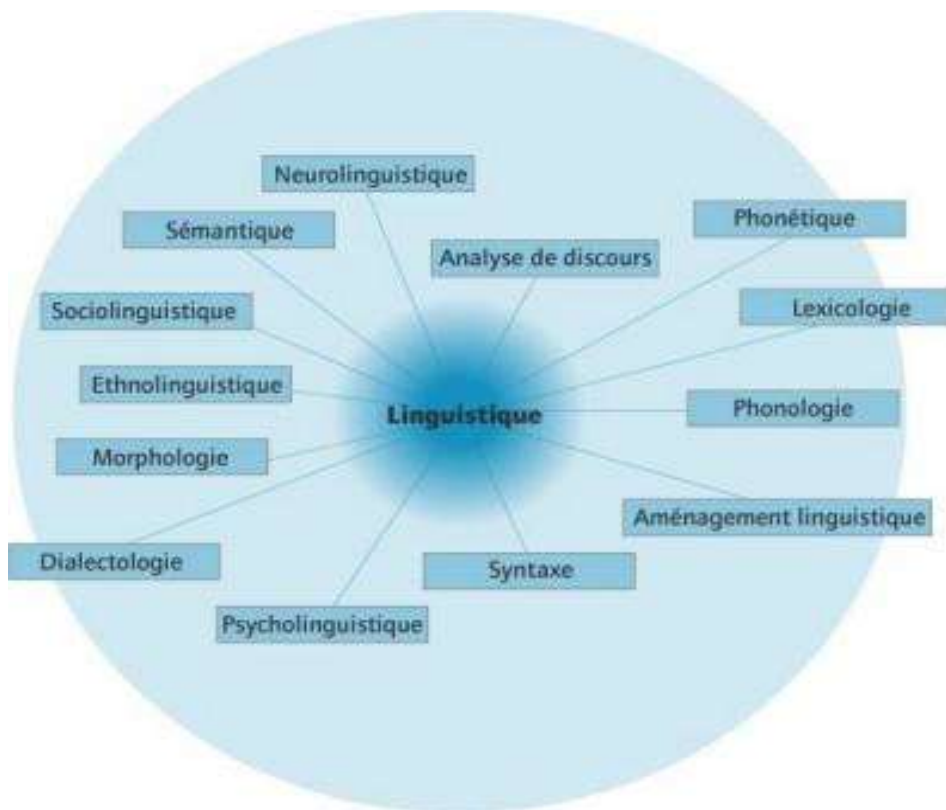


Avec l'élargissement du domaine de la linguistique, porté par des analyses qui enseignent la langue dans son contexte social, il s'ajoute en plus d'un bon nombre de domaines sous le nom

“**Linguistique non-traditionnelle**”:

- A. **Psycholinguistique:** l'étude des comportements verbaux dans leurs aspects psychologiques (linguistique Larousse).
- B. **Linguistique sociale:** étude des relations entre phénomènes linguistiques et sociaux;
- C. **Neurolinguistique:** étude des relations entre les troubles linguistiques (aphasie) et les atteintes à la structure du cerveau. (Dicter la linguistique larousse)
- D. **Linguistique ethnique:** l'étude de la langue comme expression de la culture.
- E. **Planification linguistique:** se rapporte à la politique linguistique du pays. Processus décisionnel linguistique.

- F. **Analyse du discours:** une partie de la linguistique qui définit les règles qui contrôlent la production de séquences de phrases organisées (dictant la linguistique Larousse)
- G. **Lexique:** la science des unités de sens et de leurs groupes en unités fonctionnelles. L'application de dictionnaires lexicaux est appelée lexique lexical et est la technique associée au développement de dictionnaires.
- H. **Dialectologie:** La discipline dont la mission est de décrire les systèmes ou dialectes relativement différents dans lesquels la langue dans l'espace est variée et établie.



# COURS N°12

## 1. La naissance de la psychologie

Où et quand la psychologie est-elle née? S'il est relativement facile de déterminer le lieu de la discipline, la question n'est pas différente de ce qu'elle représente au départ: étudier, penser à un homme, ce qui l'anime, son esprit, ses pensées, son être mental.

Une fois qu'un organisme se considérait et considérait les autres comme des êtres disjoints, il a été conquis par les fondements de la psychologie. En partie, il a médité et anticipé. Un énorme bond en avant pour s'adapter à son environnement. Ironiquement, la psychologie, que nous comprenons comme une étude de l'esprit humain, peut être née à un niveau de développement antérieur. L'Homo sapiens est peut-être apparu après la naissance de Total Psychology. Cependant, ce n'est que longtemps après, car il s'est imposé comme un système complet, s'appuyant sur l'expérience des anciens, les connaissances que la recherche lui apporterait plus tard, et un état, qui le conduirait aux vastes domaines de connaissances que nous apprenons et étudions, que nous explorons aujourd'hui. Cependant, le cours de discipline était long et formé pas à pas, enraciné dans le sol de la science et de la philosophie.

## 2. Sciences humaines et préhistoriques

Il est vain de remonter longtemps dans l'ère préhistorique de la naissance de la science: les hypothèses et les spéculations ne permettent pas de dresser un tableau sans ambiguïté de son développement. Cependant, nous savons que de nombreuses sciences (mathématiques, physique, physiologie, médecine ...) ont été étudiées dans les temps anciens, en fait à une époque où les effets de la créativité humaine sont de retour. Le premier bâtiment dédié aux morts atteste d'une réalisation de la vie et de l'esprit de l'être. Les premiers panneaux témoignent de l'analyse de l'environnement et de la capacité d'échanger des expériences à travers le symbolisme et la représentation.

Peut-être que tous ces bâtiments de connaissance et de science ont été déplacés par le langage oral et par intermittence par certains diagrammes.

Cependant, l'émergence de la langue écrite est l'une des principales étapes de la science et donc de la psychologie: les hommes ont non seulement utilisé des représentations symboliques codifiées, mais en plus, elle était destinée à être immédiatement transférée à d'autres interlocuteurs du public.

Des dalles de pierre aux papyrus babyloniens, des hiéroglyphes égyptiens aux algorithmes mésopotamiens, pour la première fois, les instructions et les connaissances sont transmises d'esprit à esprit via un support graphique pour permettre aux hommes de simplement profiter de l'expérience acquise par les autres, même lorsque l'homme dont l'origine a disparu.

La mémoire collective ne se limite plus à la mémoire et aux souvenirs du clan, mais inclut également la mémoire des ancêtres et des étrangers. La clé de la transmission du savoir, qui ne se limite plus à un groupe ou à une tribu, mais à l'ensemble de l'humanité, a été forgée.

### **3. Magie, religion et innovation scientifique**

Pour beaucoup, cependant, le monde ne peut être imaginé sans interférer avec les croyances et la magie.

Si les mathématiques en tant que science ont fait leur premier pas avant Jésus-Christ il y a 3000 ans, L'âge glorieux de l'interprétation scientifique des phénomènes qui nous entourent a soudainement cessé lorsque le pragmatisme et la religion, en particulier en Europe, ont interféré avec les Romains en premier lieu, qui y ont vu peu d'intérêt par rapport aux techniques agricoles ou Techniques animales ou de guerre. Après cela, la religion qui définit un univers qui ne change pas la création de Dieu, entrave la science et la recherche. Ce n'est que mille ans plus tard que la science est revenue avec force, accompagnée d'une philosophie qui en était différente dans la réalité.

Pendant la Renaissance, le système d'interprétation philosophique a été progressivement remplacé par une observation et une expérience strictes, les fondements qui existent encore aujourd'hui, de la science. Nous regardons la nature, la questionnons et nous répondons. Ce courant empirique prend progressivement sa place devant le courant rationnel de la philosophie de l'époque, pour expliquer des phénomènes physiques ou biologiques. Les sciences de la vie et la matière étaient divisées et séparées de la philosophie, ce qui a conduit à de grandes découvertes telles que les lois des corps tombés (1604), la circulation sanguine (1628), la lumière et ses effets (1670), les principes de l'électricité (1747) ...

#### **4. À quoi s'intéresse la psychologie ?**

La psychologie se déploie sous diverses facettes, chacune offrant une perspective unique : celle du praticien, empathique et engagé dans l'aide aux autres ; celle du chercheur, scrutant et évaluant les comportements humains ; et celle du clinicien, accompagnant les individus confrontés à des défis d'apprentissage ou des traumatismes.

En tant que discipline scientifique, la psychologie explore les comportements et les processus mentaux tels que l'intelligence, le langage et la mémoire. Elle constitue un vaste domaine d'étude comprenant théories, pratiques, méthodes et expériences variées.

Cette introduction à la psychologie offre une vue claire et concise de ces processus à travers des exemples simples et accessibles. Elle met en lumière les méthodes et les expériences fondamentales, tout en les replaçant dans le contexte historique évolutif de la discipline.

## **5. Introduction à la psychologie en 1875-1900 → système de référence :**

Pour aborder la situation de la psychologie au XXe siècle, il est essentiel de comprendre celle du dernier quart du XIXe siècle. À cette époque, entre 1875 et 1879, l'ouvrage fondateur de Wundt intitulé « Principes de Psychologie » (1875/1876) marque un tournant majeur. Wundt élabore une méthodologie pour étudier la psychologie et crée son laboratoire en 1876 pour mettre en pratique ses approches. L'Allemagne devient le berceau principal de la psychologie à cette époque.

En Allemagne, des figures telles que Wundt, Freud en Autriche, Charcot, Binet et Janet en France, Lombroso en Italie, Pavlov en Russie, Galton en Angleterre, James et Hall aux États-Unis contribuent au développement de la psychologie. Charcot, qui a influencé Janet et Freud, se concentrait sur l'hystérie mais n'a pas établi un système de psychologie générale.

Au XIXe siècle, Freud a publié seulement deux ouvrages : un premier travail en collaboration avec Breuer en 1895/1896, suivi de « L'interprétation des rêves » en 1900. Galton, bien que ayant eu un impact significatif, n'a pas non plus établi un système de référence.

Wundt, quant à lui, a établi ce système de référence et c'est ce cadre qui a prospéré dans les universités. Dès le début du XXe siècle, les États-Unis ont pris l'ascendant dans le domaine de la psychologie.

## **7. Comment était ce système de Wundt ?**

La psychologie est reconnue comme une science et a des liens avec les autres matières scientifiques.

Les méthodologues et les physiciens pensaient qu'il n'y avait plus de mystères, et donc il fallait partir de la physique pour étudier les autres choses, se baser sur la physique, ce qui donc est non pertinent.



La physique se rapproche de la Y avec la psychophysique et la psychophysiologie. On remarque cela avec l'étude des sensations.

En 1842, Stuart Mill explique la méthodologie scientifique.

Wundt va chercher le système associationniste (Stuart Mill, 1842), son système (1876/1879) est basé sur la psychophysique, il utilise l'introspection. Son système devient une référence internationale en matière de psychologie universitaire.

Fechner publia « Élément de psychophysique » en 1860.

Weber publia « Notion de seuil sensoriel ». Ce système était le seul assez élaboré pour que les psychologues s'y réfèrent.

Mais on a découvert que ce système n'était pas assez solide (1905) et de là, il y a une grande crise de la psychologie. Les nouveaux styles apparaissent : le Béhaviorisme (ou comportementalisme, connectivisme) (1916), la Psychanalyse (1910-1915), la Gestalt-théorie (1912) qui se développe contre Wundt et qui montre que nous sommes sensibles à un format, la Réflexologie (1910). Les relations entre ces différentes écoles sont assez tendues.

Le problème est que ce système ne concernait que la vie mentale intellectuelle. Il ne s'intéressait pas à la psychologie des enfants, à la psychologie sentimentale. Il utilise l'introspection.

### **Problèmes avec le principal système de référence (Wundt) :**

Éclatement en 1910 qui a conduit vers plusieurs mouvements.

→ **Le système de Wundt apparaissait comment ?**

Le système était limité à cause de l'introspection. Par exemple, on ne pouvait pas le faire sur la psychologie de l'enfant. L'introspection mettait de côté les mêmes psychopathologies (ex : la schizophrénie), on ne pouvait pas le faire également avec l'anthropologie. Cela faisait beaucoup de choses de côté.

Lloyd Morgan a été un des chercheurs de la psychologie animale, il fit des études sur les singes avec l'apprentissage du langage des signes. Là aussi pas d'introspection. Mais Wundt s'en fichait, il voulait un sous-produit de la psychologie empiriste, il s'occupait des phénomènes intellectuels conscients, et encore justes les contenus de conscience.

Il pensait qu'il était impossible d'étudier la pensée, la mémoire, la raison : les fonctions mentales supérieures. Il n'allait pas loin dans la psychologie cognitive. Les 4 points nécessaires à la recherche sont :

- L'objet d'étude : contenu de conscience de type cognitif.
- La méthode : psychophysiologie.
- Le cadre conceptuel théorique : paradigme de l'associationnisme de Stuart Mill.
- L'application : que Wundt n'utilisera pas. Il y a eu une querelle sur la pensée sur l'image.

Binet et Wundt (puis encore d'autres) n'étaient pas d'accord sur la manière dont fonctionne notre esprit. Selon certains, il n'y a qu'un esprit concret, et à partir de là ils généralisent.

D'autres disent qu'on peut avoir une représentation en générale sans chercher un rapport concret et imagé. Donc les méthodes sont condamnables car n'excluent pas les mauvaises théories.

Et voilà que ce système s'effondre car il était fondé à 80% sur l'introspection.

## 8. Réactions



On a une psychologie qui se cherche, à la fin du XIXème siècle, on pensait que c'était parfait puis tout chuta. Viennent alors le Béhaviorisme, qui est radicale mais stupide, ce mouvement a accumulé beaucoup de dépenses et d'erreurs. Il y a une

conception de la psychologie objective.

L'autre mouvement vient de Freud, il ouvra des perspectives très fortes. Mais ce mouvement s'est divisé et subdivisé. Tendance à une théorie clinique (dialogue) et de l'étude du mal être (équilibre émotionnel).

La psychanalyse apporte pas mal d'éclairage mais beaucoup de batailles se font entre les différentes écoles. Durant la 2nd guerre mondiale, forte opposition entre Anna Freud (la fille de S.Freud) et Mélanie Klein. Après la 2nd guerre mondiale, les courants expérimentalistes se sont effondrés vers les années 60.

En 1972, on remarque que la psychanalyse avait raté comme objectif d'avoir été accepté par tous.

Dès 1945, l'Europe devait se reconstruire. Dans ces conditions, la psychologie traditionnelle n'était pas ce qu'il fallait, on a trouvé l'existentialisme (→ mon existence c'est moi qui lui donne un sens, je deviens quelqu'un par les choses que je fais).

**Ex** : Sartre.

Ils ont fabriqué une nouvelle forme de psychologie, l'humanisme (1958) qui s'effondra en 15 ans, Maslow faisait partie de la psychologie humaniste.

1972-1975 : Béhaviorisme, psychanalyse et psychologie humaniste, qui ont influencé les grandes idées de la psychologie du XXIème siècle.

Même les grands mouvements ont des défauts, ils sont discrédités.

On remarque donc que l'unité et la compatibilité n'existe pas en psychologie. On arrive aux années 80 sans avoir de sérieux dans la psychologie.

On commence à faire des progrès ailleurs comme en psychophysologie ou en psychobiologie.

Il y a des efforts de structurations (ex : cognitive) mais qui sont loin d'être des grands mouvements.

# COURS N°13

## 1. Les Sciences de l'éducation

Le pari épistémologique de la transdisciplinarité.

« Si toutes les îles sont liées, l'explorateur en découvre de nouvelles oubliées par les cartes trop récentes... » (J.L. Le Moigne) :

## 2. Le constructivisme

*« Il ne serait plus tenu en laisse par la nature », Il est représenté comme un sujet agrégé par son pouvoir réfléchissant, lié à la capacité de l'analyse, à contrôler les choses (ou groupes de causes) qui l'entourent. Par conséquent, parler d'attitudes scientifiques remet en question la séparation des concepts sujet et objet, mais au-delà, l'état du discours scientifique établi par un sujet (lui-même est voué à l'inachevé) et la croyance en (ou) le discours de la science. L'ironie étonnante réside dans la pratique scientifique et son analyse historique: qu'un sujet (ou un groupe de) l'exerce sur un objet (ou un groupe), et se souvient constamment de l'exactitude positive (y compris l'idée de rupture d'un baccalauréat). Cognitive reste la dernière formule), mais elle est utilisée avec un sens étonnant des expressions idiomatiques multiples pour parler d'elle-même: « singularité du sujet scientifique », « objet de recherche », et Karl Popper prend la connaissance d'un «symbole contextuel à un moment particulier. Ainsi, il indique que cette séparation du sujet et de la chose, qui a émergé comme le moment fondateur de la modernité (c'est-à-dire qu'il s'agissait de libérer la nature humaine) est aujourd'hui plus qu'un argument pour le pouvoir (tant au sens psychosocial) Du terme à la dimension cognitive) C'est un fait. Tout se passe comme si la construction d'une connaissance d'une société similaire, le monde distinguait ceux qui contribuent de ceux qui ne le font pas, tout en restant aveugle à sa propre position envers ses collègues. Mais afin de créer une forme de pouvoir et d'autorité sur eux. Pour sa part, Isabelle Stingerers (qui s'est adressée à Max Weber) a interrogé cette question du pouvoir par la parole, qu'il s'agirait de décrire l'activité émotionnelle du*

monde pour comprendre sa relation au pouvoir. L'autorité de compétence d'un chercheur n'exclut en rien sa part de subjectivité. Tout scientifique s'adresse de fait à d'autres sujets humains comme lui : ce qui le motive c'est la construction de Popper (K) : La société ouverte et ses ennemis, (Tome 1 et 2), Paris, Seuil, 1989 Stengers (I) : L'invention de la science moderne, Paris, Seuil 1999, 8e Biennale de l'éducation et de la formation Texte publié par l'INRP sous l'entière responsabilité des auteurs liens autour d'objets. L'enjeu du pouvoir au sein des communautés scientifiques renvoie donc au débat politique. Ce qui semble confirmé par la tradition de la « raison oraculaire » du discours scientifique, de l'ordre qu'il installe dans et autour de sa communauté et des croyances que cette raison oraculaire génère. La division et la classification des sciences (processus qui s'est accéléré au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) répond-elle à une raison objective du point de vue des disciplines ?

Où le contexte sociétal dans lequel elles prennent place les entraîne-t-elles vers une logique utilitariste qu'en son temps Marcel Mauss dénonçait ? Y a-t-il comme le souhaitaient les encyclopédistes pleine lumière en l'une des sciences ? Ou au contraire toute construction scientifique (aussi codée soit-elle) n'aspire-t-elle pas à l'idée de clôture opérationnelle, de science « toute puissante », de raison arraisonnée, manquant de la part aveugle de celui ou celle qui l'énonce et la déclame. Il y a bien là un objet qui fait obstacle, qui échappe au discours de la science. Formulé dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle autour du théorème d'incomplétude de Gödel (et c'est encore un théorème), la science pousse donc le sujet à ses limites. L'esprit libérateur, émancipateur, voire subversif de la science serait donc,, dans sa capacité à amener le sujet à conjointement : - mener la propre autocritique de son attitude scientifique. - accepter la dimension de point aveugle que constitue sa posture au sein du champ. - renoncer à l'idée de clôture du champ, dans lequel se déploie son objet d'étude. IV/ Les sciences de l'éducation comme plate-forme expérimentale de la connaissance de la connaissance « En effet la vie sociale exige que nous nous comportions comme des machines triviales. Bien entendu, nous n'agissons pas comme des purs automates, nous recherchons des moyens non triviaux dès que nous constatons que nous

n'arrivons pas à nos fins » (E. Morin, Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF, 1990) Il s'agirait donc de chercher à recréer du lien (réel et symbolique) là où la science emprunte à une démarche aveugle, mais surtout d'adopter un méta-point de vue cherchant à réunir ce qui est séparé. S'inscrivant donc radicalement dans le pari de la transdisciplinarité, en vue d'une déterritorialisation des connaissances, et la construction d'un champ transversal aux disciplines, un certain nombre de chercheurs en Sciences Humaines, issus des pays dit « développés » comme des pays du Sud dit « émergents », approfondissent conjointement leurs démarches, en s'appuyant sur l'interactionnisme méthodologique issu de Chicago après la seconde guerre mondiale.. Pointant avec à propos l'impérialisme historique des sciences européennes depuis 1492 ils postulent que les connaissances et les savoirs circulent et qu'ils s'hybrident avec les Bounan (M) : Sans valeur marchande, Paris, Ed Allia, 2000. Hofstadter (D) : Godel, Escher et Bach : les brins d'une guirlande éternelle, Paris Interéditions/Masson, 1996 8e Biennale de l'éducation et de la formation Texte publié par l'INRP sous l'entière responsabilité des auteurs déterminismes culturels des territoires qu'ils traversent. Ayant en quelque sorte « métissé » les modèles occidentaux dominants, des paramètres culturels conscients ou inconscients) qui traversent leurs champs de pratiques, ces chercheurs montrent conjointement

- Que le subjectif intervient dans le champ de la recherche scientifique (exemple de l'analyse juridique du dispositif européen de contrôle des flux migratoires baptisé Schengen)
- Que ce même subjectif nourrit une culture d'ensemble d'une communauté qui génère autant qu'elle transforme la discipline qu'elle travaille.
- Que le processus de routinisation des conduites et comportements (A. Giddens) est un espace temps repérable par la science comme instance fondatrice de construction des systèmes et modèles.

Cherchant à traquer les conséquences non intentionnelles de l'action (du sujet comme d'une institution), les effets tant réflexifs que rétroactifs des connaissances appliquées

sur le champ social, ces chercheurs se situent dans le paradigme de la complexité et du constructivisme (Varela , Atlan). Rappelant que tout conflit des modèles de construction de la réalité se traduit par des conflits entre des institutions et des communautés, ils plaident pour une « science subversive », réhabilitant le retour de la subjectivité, tout en maintenant une exigence de rigueur (opposée à tout dogmatisme) cherchant à inscrire l'homme et son avenir au centre de leurs préoccupations.

C'est dans cette posture d'une attitude scientifique cherchant à déceler « la nature de la nature », « la vie de la vie », « la connaissance de la connaissance » ainsi que « les vies et mœurs des idées »<sup>11</sup> que les chercheurs en Sciences de l'Éducation pourront dépasser les habituelles impasses de la discipline atomisée pour enfin envisager les Réformes de la Pensée nécessaires à la formation autant des enseignants que des élèves.

La science de l'éducation interdisciplinaire se spécialise dans l'étude des divers aspects de l'activité éducative dans ses approches méthodologiques et pratiques en invitant diverses disciplines, à savoir la psychologie de l'éducation, la sociologie de l'éducation, l'éducation de spécialisation et l'éducation de l'anthropologie. Décryptage!

Mise à jour sur l'éducation en psychologie

### **3. La psychologie de l'éducation**

Est une branche de la psychologie dont l'étude porte sur les formes par lesquelles l'apprentissage humain a lieu dans les centres éducatifs, la structure et le fonctionnement des activités mentales, ainsi que les comportements liés au processus éducatif. Son domaine d'études est très large. Il couvre tous les aspects de l'éducation, des problèmes de scolarisation à ceux soulevés par la formation continue des adultes. Ses résultats scientifiques permettent une meilleure sélection et une utilisation appropriée des méthodes et techniques d'enseignement afin d'améliorer la réussite scolaire et de réduire les échecs d'apprentissage.

#### **4. Et la sociologie de l'éducation?**

La sociologie de l'éducation est une branche de la sociologie qui vise à étudier les processus de socialisation scolaire, les déterminants sociaux des résultats scolaires, les relations éducatives, les caractéristiques des établissements d'enseignement et des employés, et enfin les relations entre les grades et les lieux occupés. Durkheim est généralement considéré comme le père fondateur de la sociologie française de l'éducation. Selon lui, la sociologie est étroitement liée à l'éducation et l'école vise à produire des individus instruits, indépendants et adaptatifs avec des conditions sociales spécifiques.

#### **5. L'importance de la confidentialité de la discipline**

On ne peut pas parler d'éducation sans la relier à une majeure originale. L'éducation dans les disciplines a un objectif central: étudier les processus de construction de connaissances et de savoir-faire par transmission, reproduction ou créativité originale. Pendant longtemps, ce concept n'a été utilisé que comme trait qualificatif, comme à Grand Larousse où il apparaît toujours comme trait qualificatif tout pour l'enseignement. Ce n'est qu'en 1950 que cette expression a commencé à être utilisée pour désigner l'art d'enseigner.

#### **6. Anthropologie de l'éducation**

Nous ne pouvons pas penser à l'éducation et à la formation sans remettre en question le sens et les valeurs que nous donnons à l'existence et à cette formation dans une société bien définie. Pour cette raison, le domaine de l'anthropologie éducative s'est développé à grande échelle depuis de nombreuses années, notamment en ce qui concerne l'étude de l'éducation en relation avec les sociétés humaines et sa propre vision du monde.



# Conclusion

Si le lien entre les sciences sociales et la linguistique remonte au début de la constitution de ces disciplines, au seuil du XXe siècle, les différences entre elles se sont accentuées au cours des décennies suivantes. Cependant, le souci de la relation entre discours et société n'a jamais complètement disparu.

Depuis les années 1960, les sciences du langage ont vu émerger une série d'approches qui relient les matérialités linguistiques à des « extérieurs » sociaux, culturels, psychologiques, historiques, et autres. Ces approches visent à comprendre comment les pratiques langagières s'inscrivent dans des contextes sociaux variés et comment elles sont influencées par des facteurs externes.

Les sociolinguistes, par exemple, ont exploré comment les variations linguistiques peuvent refléter des aspects sociaux tels que la classe, le genre, et l'ethnicité. Les anthropologues ont étudié les langues dans le cadre des cultures, montrant comment les pratiques langagières sont enracinées dans les traditions et les systèmes de croyances. Les sociologues ont analysé le discours pour comprendre comment il est utilisé pour maintenir ou contester les structures de pouvoir. Les analystes du discours, quant à eux, se sont concentrés sur la manière dont les textes et les conversations sont construits et interprétés dans des contextes sociaux spécifiques.

Plus récemment, une brèche significative a été ouverte par des chercheurs qui ont cherché à approfondir la compréhension réciproque entre ces diverses perspectives. Sociolinguistes, anthropologues, sociologues et analystes du discours travaillent de plus en plus ensemble pour offrir une vision intégrée des pratiques langagières. Cette collaboration interdisciplinaire permet de mieux saisir la complexité des relations entre langage et société, en tenant compte des multiples dimensions et des regards croisés sur les pratiques langagières.

En somme, la convergence des sciences sociales et de la linguistique ouvre de nouvelles perspectives pour une compréhension plus holistique et nuancée des

dynamiques langagières. Cette interdisciplinarité enrichit notre compréhension des pratiques langagières en révélant les nombreuses façons dont le langage est façonné par et façonne à son tour le contexte social.

# **Chapitre IV**

## **Activités et applications**

# Activité 01

Les sciences humaines ont vu le jour au XIXème siècle mais dès que l'homme est homme il s'interroge sur son être, sa vocation, son devenir. Les sciences physiques étudient les faits et leur articulation en lois, les sciences humaines ont commencé par s'élaborer sur ce modèle. Mais assez rapidement elles se sont rapprochées de leur objet : l'homme, en intégrant la notion de norme et celle de signification. Une boule qui roule sur un plan incliné obéit aux lois de la nature, elle est déterminée ; au contraire, l'homme à une intériorité et une liberté. A lui s'appliquent les deux questions : qu'est-ce que cela veut dire ? au sens de que veut-il signifier ? et quelle est la norme ou la valeur de tel ou tel comportement, et quelles sont les évaluations que ces comportement manifestent ? L'histoire des sciences humaines est celle de l'élaboration progressive de leur « objet ». Nous mettons entre guillemets le mot objet parce que cet objet est en fait un sujet. Je regarde un être humain, je l'observe : mais il me regarde aussi, il me rend mon regard. Comme le montre Sartre, l'autre ne se laisse pas transformer en chose : il ne se laisse pas « réifier ». Ce jeu des regards va créer le dialogue entre deux libertés qui se construisent chemin faisant.













.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

.....

.....







## Activité 09

la *Géographie*, l'*Histoire* et la *Citoyenneté* sont enseignées afin de doter les futurs citoyens d'une connaissance des sociétés présentes et passées, dans leurs dimensions économiques, sociales, culturelles, politiques, historiques, dans leur manière de penser et organiser leur espace de vie et de concevoir les rapports Homme-nature. L'enjeu est aussi de construire des repères communs à tous les élèves sur les sociétés présentes et passées. Ces connaissances et informations doivent leur permettre de mieux raisonner, décider et agir dans leur contexte social, territorial et temporel. Dans le PER, la réunion des trois disciplines en un domaine *Sciences humaines et sociales* contribue à donner corps à une compréhension plus élargie de la société et des enjeux pour l'avenir;

### **Expliquez:**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





.....  
.....  
.....







## **Exercice 1 : Introduction à la Sociologie**

**Objectif** : Introduire les concepts sociologiques de base et améliorer la compréhension et l'expression en français. **Instructions** :

1. Lisez un texte simple en français sur un thème sociologique (ex. : la famille, l'éducation, les inégalités sociales).
2. Identifiez et expliquez en français cinq concepts clés du texte.
3. Rédigez un court résumé (200 mots) du texte en français.
4. En groupe, discutez des différences entre les systèmes sociaux de vos pays d'origine et ceux décrits dans le texte.

## **Exercice 2 : Étude de Cas Anthropologique**

**Objectif** : Appliquer les concepts anthropologiques et pratiquer le français. **Instructions** :

1. Regardez une vidéo documentaire en français sur une culture différente.
2. Prenez des notes sur les aspects culturels présentés (coutumes, traditions, modes de vie).
3. En groupe, discutez en français des similarités et différences avec votre propre culture.
4. Rédigez un rapport (300 mots) en français résumant vos observations et discussions.

## **Exercice 3 : Observation en Psychologie Sociale**

**Objectif** : Observer et analyser des comportements sociaux tout en pratiquant le français. **Instructions** :

1. En groupe, choisissez un lieu public (parc, café, bibliothèque).
2. Observez les interactions sociales pendant une heure et prenez des notes en français.
3. Discutez en groupe des comportements observés, en utilisant des termes psychologiques appris en cours.
4. Rédigez un rapport collectif (500 mots) en français décrivant vos observations et analyses.

#### **Exercice 4 : Débat Philosophique**

**Objectif** : Développer des compétences de réflexion critique et d'expression orale en français. **Instructions** :

1. Divisez la classe en deux groupes.
2. Choisissez un sujet philosophique (ex. : « La technologie améliore-t-elle vraiment la vie humaine ? »).
3. Préparez des arguments pour et contre en français.
4. Organisez un débat structuré où chaque groupe présente ses arguments et réfute ceux de l'autre groupe.
5. Rédigez un compte-rendu individuel (200 mots) en français sur les points forts et faibles des arguments présentés.

#### **Exercice 5 : Analyse Historique Simplifiée**

**Objectif** : Utiliser des méthodes historiques et pratiquer le français. **Instructions** :

1. Choisissez un événement historique important (ex. : La Révolution française).
2. Recherchez des informations en français sur cet événement.
3. En groupe, créez une frise chronologique en français avec les dates et événements clés.
4. Présentez votre frise chronologique à la classe en expliquant chaque événement en français.

#### **Exercice 6 : Étude Linguistique de la Vie Quotidienne**

**Objectif** : Analyser des interactions linguistiques quotidiennes et améliorer le français.

**Instructions** :

1. Enregistrez une courte conversation en français (dans un café, un magasin, etc.).
2. Transcrivez la conversation et identifiez les structures linguistiques utilisées.
3. Analysez comment les participants utilisent le français pour communiquer (politesse, demandes, négociations).
4. Rédigez un rapport (300 mots) en français sur vos observations linguistiques.

## **Exercice 7 : Analyse de Discours Politique**

**Objectif** : Comprendre et analyser les stratégies de communication en français.

**Instructions** :

1. Choisissez un discours politique récent en français.
2. Lisez ou écoutez le discours et prenez des notes sur les techniques rhétoriques utilisées.
3. Discutez en groupe des objectifs du discours et de son efficacité.
4. Rédigez un commentaire analytique (300 mots) en français sur les stratégies de communication identifiées.

### **Conclusion**

Ces exercices sont conçus pour aider les étudiants en FLE à développer leurs compétences en français tout en explorant les concepts des sciences humaines et sociales. En combinant l'apprentissage linguistique et les études SHS, les étudiants peuvent enrichir leur vocabulaire et leur compréhension des sujets complexes tout en pratiquant activement la langue française.

# BIBLIOGRAPHIES

1. Aron, R. (1967) « *Les étapes de la pensée sociologique* », Gallimard, Paris.
2. Berr H., 1953 (1911), *La Synthèse en histoire*, Paris, Albin Michel.
3. Borlandi, M. (2012), « *Lacombe, Durkheim et le groupe de L'Année sociologique* », in A. Fine et N. Adell (dir.), *Histoire et anthropologie de la parenté. Autour de Paul Lacombe (1834-1919)*, Paris, Éditions du CTHS, p. 257-268.
4. Bourdieu P. (2000) : « Entretien avec Pierre Bourdieu: La sociologie est-elle une science ? », *La Recherche* n°99
5. Comte A., 1975 (1830-1842), *Cours de philosophie positive*, Paris, Hermanne, vol  
2. DOI : 10.1522/cla.coa.cou2
6. Cuin, C.-H. « *Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim* », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 2001, 77-100. URL : <http://journals.openedition.org/ress/658>
7. Cl.Giraud (1997) : *Histoire de la sociologie*, QSJ, PUF
8. Descartes, R. (2018) « *Discours de la méthode* » (1637), Flammarion, Paris.
9. Durkheim, E. (2013) « *De la division du travail social* » (1893), PUF, coll. Quadrige.
10. Durkheim, E. (2010) « *Les Règles de la méthode sociologique* » (1895), Champs Flammarion, Paris,
11. Doise, W. (1986). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
12. Delhomme, P., & Meyer, Th. (2002). *La recherche en psychologie sociale : Projets, méthodes et techniques*. Paris: Armand Colin. Voir aussi le podcast « Milgram de Savoirs » (<https://cescup.ulb.be/milgram-de-savoirs-podcast/>) qui vous permet de suivre les débats anciens et actuels en psychologie sociale.

13. DUPRÉEL E., *Sociologie générale, op. cit.*, p.129 et ss., p. 146 et ss.
14. Keslassy., E. (2012) : Lire Tocqueville. Alexis de Tocqueville. Pour une sociologie de la démocratie, Ellipses
15. Fournier M., (2007), *Émile Durkheim (1858-1917)*, Paris, Fayard.
16. Fabiani, Jean-Louis, 1998, Commentaires sur l'analyse de conjoncture concernant la place des sciences sociales dans la problématique environnement, Le courrier de l'environnement, Les dossiers de l'environnement, n°17 : 13-21
17. Faure, 1988, Sociologie et science politique, in H. Mendras & M. Verret, 1988, Les champs de la sociologie française, Paris, A. Colin, 272 p.
18. Febvre, Lucien, 1922, La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire, Classiques UQAC
19. Gurvitch G., *Essais de Sociologie : Les formes de la sociabilité*. Paris, Recueil Sirey. 1939, p. 37.
20. Gauchet, M, 2002, La démocratie contre elle-même, Paris : Gallimard, 385p. + xxix Gendron, Corinne, 1999, La gestion sociale de l'environnement, in B. Dumas et al. (dir.), Les sciences sociales de l'environnement, Montréal, PUM, pp. 121-131.
21. Gendron, C, 2002a, Vers une approche socio-économique de la problématique environnementale, in E. Guttman et al. (dir.), Actes du colloque « Sociologie, économie et environnement », dans le cadre du 70e Congrès de l'ACSALF, Cahiers du CRISES, Collection Hors-Série, HS-05, pp. 44-67
22. Gendron, Corinne, 2002b, Economie de l'environnement, économie écologique et sociologie économique de l'environnement : la nécessaire prise en compte des dimensions socialement construites du système économique et de la crise écologique, *Europaea*, 7 (1-2), 187-214
23. Hegel, G. W. F. « *La Raison dans l'histoire* » (1837), Hatier, Paris, 2000.
24. Hamadouche, Rachid (2017), La question du lien social dans la société algérienne contemporaine, continuité ou rupture, la ville d'Alger comme cas d'illustration, Alger, Houma édition, (2ème édition), 415 p.
25. H.Mendras et Jean Etienne (1996) : Les grands auteurs de la sociologie, Hatier
26. Henri J,( 2009) « Introduction à la Sociologie Générale », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, mis en ligne le 05 novembre consulté le 18 octobre 2022.  
URL:<http://journals.openedition.org/sociologies/2964> - DOI :

27. Halbwachs, M, 1938, *La Morphologie sociale*, Classiques UQAC
28. Halbwachs, M, [1938] 1946, *Morphologie Sociale*, Paris, Alcan, 2ème éd.
29. Hamel Pierre, 2003, Enjeux institutionnels et défis politiques, in C. Gendron & J.-G. Vaillancourt, *Développement durable et participation publique. De la contestation écologiste aux défis de la gouvernance*, Montréal, PUM, pp. 377-391.
30. J-M.Berthelot (2005) : « Les orientations actuelles de la sociologie », in *Comprendre la société*, Cahiers français n°326
31. Leroux R., (1998), *Histoire et sociologie en France. De l'histoire-science à la sociologie durkheimienne*, Paris, PUF.
32. Laplantine, François (2015), *Je, nous, et les autres*, édition Humensis, 160 p. DOI : 10.3917/puf.lerou.1998.01
33. Latour, B, [1999] 2004, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 383p.
34. Mucchielli L., (1998), *La Découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1970-1914)*, Paris, La Découverte. DOI : 10.3917/dec.mucch.1998.01
35. Mc Luhan, Marshall (1989), *Le village global, transformations de la vie sur terre et des médias au 21ème siècle*, œuvre posthume avec Bruce R. Powers, Oxford University Press, New York, p 222.
36. Maurice., G : - *Au Fondement des Sociétés Humaines Ce que nous apprend l'anthropologie*. Paris, Albin Michel, (2007) ; Paris, Albin Michel, (2010) ; Champs Essais, Flammarion.
37. Maciver R. M., *Causalité sociale et transformations sociales*, cité dans GURVITCH G., *La sociologie au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 128.

38. Martin, O, [2000] 2005, *Sociologie des sciences*, Armand Colin, coll. 128, 128 p.
39. Molénat, x, 2004, *Vers l'unité de la sociologie française ?*, Science Humaine, mai 2004
40. Lallement., M. (2006) : *Histoire des idées sociologiques des origines à Weber*, CIRCA, 3<sup>ème</sup> éd, Armand Colin
41. Prochasson Ch., 1997, « Histoire et sociologie : Henri Berr et les durkheimiens (1900-1914) », in A. Biard, D. Bourel et E. Brian (dir.), *Henri Berr et la culture du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, p. 62-79. DOI : 10.1007/BF03181303
42. Piaget, Jean, [1967] 2001, *Logique et connaissance scientifique*, Paris,
43. Gallimard., P, F, 1993, *Les Phénomènes sociaux chez les animaux*, Paris, Armand Colin, 202p.
44. Goudineau, Y (1986) *Evolution sociale, histoire et étude des sociétés anciennes dans la tradition durkheimienne* In : *Historiens et sociologues aujourd'hui* Paris : CNRS, 37-48. Journées d'Études annuelles de la Société Française de Sociologie, Lille (FRA), 1984/06/14-15. ISBN 2- 222-03903-7
45. Philippe., B (1991) *Introduction aux sciences sociales : Démarche scientifique et société* Editeur : Erasme / Publisud
46. Piriou, O, 1999, *La sociologie des sociologues. Formation, identité, profession*, ENS édition, Fontenay/Saint-Cloud, 311p.
47. Presses de l'Université de Montréal, (2000) : <http://www.openedition.org/6540>
48. Wallerstein, I. *Social Sciences in the Twenty-first Century*. [en ligne] 1999.
49. Touraine, A (1997), *Pourrons-nous vivre ensemble, égaux et différents ?* Paris, Édition Fayard, 395 p.
50. Weber, M (2004), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 341 p.
51. Rousseau, Pierre, 1945, *Histoire de la science*, Paris,
52. *Les Grandes Études Historiques*, 1945, 824p. Rudolf, Florence, 1998, *L'environnement, une construction sociale : pratiques et discours sur l'environnement en Allemagne et en France*, Strasbourg, Presses de l'Université de Strasbourg, 184p.